

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court chemin mène dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - élégances

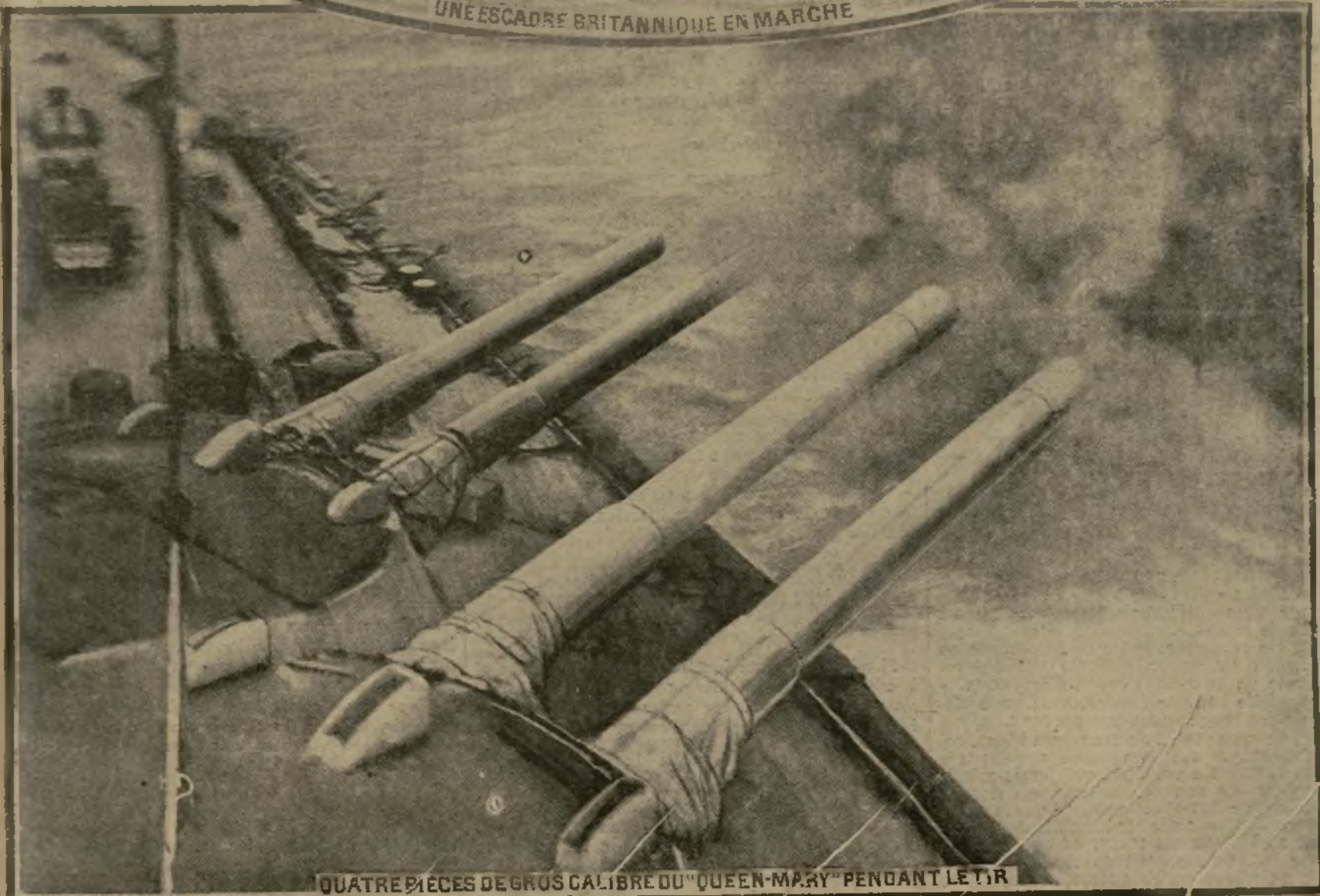
Adresses pour la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
80, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-65, 57-66  
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

Abonnements (au 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)  
France : 1<sup>er</sup> Ann. 36 fr., 6 Mois 18 fr., 3 Mois 10 fr.  
Étranger : 1<sup>re</sup> Ann. 70 fr., 6 Mois 36 fr., 3 Mois 20 fr.  
Les abonnements sont traités dans tous les bureaux de poste.  
Les mandats-poste non insérés ne sont pas rendus.

## QUATRE PIÈCES DU "QUEEN MARY"



UNE ESCADRE BRITANNIQUE EN MARCHÉ



QUATRE PIÈCES DE GROS CALIBRE DU "QUEEN-MARY" PENDANT LE TIR

Parmi les unités britanniques qui jouèrent un grand rôle dans la bataille du Skager Rak (31 mai), figurait le *Queen Mary*, qui fut coulé après une héroïque défense. Ce cuirassé faisait partie de l'escadre de l'amiral Beatty, qui, au début de l'action, avant la venue de la flotte Jellicoe, eut à soutenir une lutte disproportionnée contre la flotte de haute mer allemande. Ces quatre canons — qui étaient les « plus gros calibres » du *Queen Mary* — suffiraient à donner une idée de ce que dut être ce formidable combat, où des centaines de pièces pareilles tonnaient ensemble.



## Ce que l'on dit

## En attendant...

Un lecteur d'Excelsior m'écrit une lettre fort spirituelle, et après tout assez sensée, bien qu'au premier abord sa proposition ne paraisse qu'originale et fantaisiste.

« Tous nos poilus, dit-il, sont aujourd'hui habillés en bleu horizon. Il a fallu les leçons de la guerre pour qu'on leur donnât un uniforme qui les rendit moins visibles à l'ennemi. Mais, enfin, c'est fait, et même à cette heure on pousse le zèle jusqu'à vouloir imposer ce bleu horizon aux chasseurs à pied, que leur capote et leur pantalon d'un vert noir dissimulent suffisamment, et qui protestent de toutes leurs forces, fiers d'un costume distinctif que leur bravoure a toujours illustré.

« Ceci semble prouver du moins que nous avons en magasin du bleu horizon en abondance, du bleu horizon à n'en savoir que faire. Toutefois, pendant ce temps, que sont devenues les provisions de drap rouge de l'administration militaire, ces provisions de drap rouge qui servaient à confectionner les pantalons rouges ? Elles n'ont pas dû disparaître, elles existent quelque part.

« Eh bien ! continue mon correspondant, pourquoi ne pas employer ces provisions à habiller de rouge nos facteurs, et plus particulièrement nos facteurs ruraux, dont l'arrivée est attendue avec tant d'impatience par les femmes qui ont leurs maris, leurs frères ou leurs fils sur le front ? On les verrait de plus loin parmi les frondaisons vertes de nos campagnes. Et le rouge est seyant, et il n'est point salissant ! Le rouge, pour des fonctionnaires civils, n'a que des avantages et point d'inconvénients. »

Moi, je veux bien. Qu'on mette les facteurs en rouge, qu'on les mette en bleu, en vert pomme ou en jaune d'or, je m'en fiche absolument. Tout ce que je demande est qu'ils m'apportent mon courrier. Mais peut-être la question préliminaire est-elle de savoir s'il reste du drap rouge en magasin. Et comme il ne semble pas qu'on ait trouvé de quoi en habiller la réserve de l'armée territoriale...

Pierre Mille.

Ah ! ce fut hier la belle revanche des ronfleurs et des tard-levés. C'était le premier dimanche depuis que nous jouissons de l'heure nouvelle. Il faut croire que les Parisiens n'ont pas encore pris le pli de la réforme, si l'on en juge par l'aspect des rues en ce matin dominical, alors que les horloges déjà marquaient plus de huit heures. En certains quartiers, pas un chat dehors et pas un citoyen. L'obligation d'aller à l'atelier ou au bureau faisait trêve. On en profita largement et l'on peut dire que, hier matin à huit heures, il était tout juste sept heures, et même moins.

L'après-midi, les satiristes de coins de rue apparurent pour la première fois, et il eut grand succès à l'angle du pont Neuf ce camelot qui chantait la scie nouvelle : l'Heure à monsieur Bienlevé. Le public acheta la romance par brassées et d'un cœur unanime reprit au couplet :

Au diable soit m'sieu Hopporal !  
C'est qu'en octobre qu'on aura  
Le droit d'pas s'coucher comme les poules.  
Peuple de France, on te roule  
En t'obligeant à t'élever  
A la mode de m'sieu Pataufé

\*\*\*

Si quinze jours ne font pas un trop épais linceul à celui qui organisa l'Angleterre guerrière, et s'il n'est pas trop tard pour parler de lord Kitchener of Karthoum, enterré officiellement la semaine dernière, voici une anecdote véridique.

Lord Kitchener fut de tout temps un adversaire acharné du mariage dans l'armée.

Un soir, au cours d'un grand dîner, le futur ministre venait d'exposer brutalement sa théorie quand il s'aperçut que la jeune femme placée à sa droite pleurait sans pouvoir dissimuler ses larmes.

— Je voulais épouser un officier, dit-elle à Kitchener, mais je l'aime à ce point que si ce mariage doit entraver sa carrière je ne lui dirai même pas qu'il fut aimé.

Kitchener s'excusa et insista pour que la jeune femme revînt sur sa décision. Lui affirmant qu'une telle jeune fille ne pourrait qu'avoir une influence favorable sur la carrière de son mari.

— S'il en est ainsi, je puis bien vous l'avouer : c'est vous que j'aime.

Kitchener épousa sa voisine. Et ce mariage n'empêcha point Kitchener de parvenir aux plus hautes destinées.

\*\*\*

Il paraît que le chant de marche de nos amis les Russes, enfonçant le front autrichien, est le fameux « Coq d'Or », de leur grand compositeur Rimsky-Korsakow.

Les armées du tsar, oubliant la donnée burlesque et héroïque de leur opéra populaire, se souviennent seulement que le « Coq d'Or » fut joué à Paris juste à la veille de la guerre, en mai 1914, et pour eux ce Coq d'or, consacré par nos acclamations, est devenu le symbolique Coq gaulois.

Jamais Rimsky-Korsakow n'eut d'interprètes plus superbes que les soldats russes qui se ruent vers la victoire, et dont les uniformes, souillés de sang et de poudre, sont encore plus beaux que les costumes sensationnels dessinés pour notre Opéra par Mlle Nathalie Goutcharovna, apôtre du « futurisme » en Russie.

L'armée russe, au chant du « Coq d'Or », devient un véritable ballet russe, que, — si nous ne craignons pas de faire un jeu de mots, — nous appellerions tout aussi bien... un balai russe !

## L'OFFICE DE L'ESPOIR

Rue de Orléans, quatre heures du soir, à la Croix-Jaune, l'Office de recherche des disparus. Au fond de la cour d'une vieille maison, un perron sur les marches duquel des femmes de tout âge, de toutes conditions, attendent, patiemment, leur tour d'entrer. A voix basse, des conversations s'échangent : — Oui, Madame, c'est pour mon fils. — Moi, c'est pour mon mari ! — Croyez-vous qu'il y ait des chances ?

Puis, tandis qu'une émotion très forte les étirent, elles pénètrent dans la salle, où de grands panneaux portent les photographies de groupes de soldats prisonniers. Des rassemblements se forment, les têtes se penchent, les yeux scrutent, épilant les photographies : des espoirs naissent, des déceptions s'affirment et, dans cette ambiance, lorsqu'un singulier s'échappe, par contagion il fait vibrer chez tous l'angoisse d'une note douloureuse et pitoyable.

Mais, cependant, devant la photographie d'un groupe, une vieille femme s'écrit : — Là !... là !... c'est lui !... mon fils ! je le reconnais !... — On s'approche, on l'entoure, un employé de l'œuvre intervient, détache la photographie, procure une loupe. Avec des yeux qui s'embuent de larmes de joie, la vieille dame examine de plus près. Un cri de triomphe : — C'est bien lui ! — Puis, à une autre dame en deuil qui s'approche, lui tendant un médaillon, elle implore : — N'est-ce pas, Madame, c'est bien la même tête... Vous comprenez, mon petit à moi, je ne puis pas me tromper !...

Et, pendant qu'elle quête encore, près d'autres mères, l'assurance de sa joie immense, la magie des espoirs transfigure les visages crispés et, encore qu'un peu envieuses, toutes ces femmes sont prêtes à remercier la vieille dame pour la possibilité d'espérance qu'elle vient de leur donner. — FERNAND SERNADA.

Ce sont des aigles malchanceuses que les aigles de Czernowitz. Lorsque les Russes occupèrent pour la première fois cette ville, leur soin le plus immédiat fut de descendre du fronton de la maison municipale les deux aigles qui y symbolisaient la dualité austro-hongroise.

Quand revinrent les Autrichiens, les aigles ayant été retrouvées en fort mauvais état, un sculpteur fut prié de les faire à nouveau jaillir de la pierre, au sommet de l'édifice. Le travail fut terminé le 7 juin, et le 9 du même mois les autorités militaires et civiles se réunissaient devant le monument pour voir dévoiler les aigles de François-Joseph.

Mais quelqu'un troubla la fête. Pendant que le bourgmestre faisait son discours, un aéroplane russe plana sur l'assistance et chacun dut s'enfuir pour éviter la fâcheuse bombe.

Si ce soir, demain ou après-demain, car c'est à supposer, Czernowitz redevient russe, les aigles de l'hôtel de ville, tristes emblèmes éphémères, vont connaître un fichu quart d'heure.

\*\*\*

Tipperary, interdit à Londres, y est de nouveau autorisé. Cette autorisation est symptomatique de la réconciliation totale avec l'Irlande, car si Saint-Nazaire est dans la Loire-Inférieure, Tipperary est en Irlande.

Mais l'habitude est perdue, dans les music-halls londoniens, et le populaire Tipperary est remplacé par des chansons de route qui ne veulent plus laisser à leur aînée la gloire de marquer la cadence des Tommies.

Le Veilleur

Mon amie Valentine entra et me souhaita le bonjour en descendant habilement, au goût du jour, l'enjouement et la mélancolie. Puis elle s'assit et parla — au goût du jour — de la cherté des vivres. Tout ce qu'elle me disait, elle me l'avait dit l'avant-veille. Ainsi délivrée du souci d'écouter, je prenais un vrai plaisir à sa visite, et j'acquiesçais sans arrière-pensée, car je me souvenais fort bien que sa conversation de l'avant-veille éblouissait de vérités premières. Il y en avait pour tout le monde. Mon amie Valentine servait copieusement l'Allemagne et l'Autriche. Nos grands chefs, ensuite, en prenaient pour leurs gorges, immédiatement avant les domestiques et les « intermédiaires » de la boucherie. En fin de compte, virent les nouvelles de Paul, le mari de mon amie, médecin dans une ambulance près du front.

— Merci, me dit-elle gentiment, et quoique je n'eusse pas ouvert la bouche, il est là-bas, c'est la même chose.

Elle fit un petit soupir et hocha la tête comme si l'état de Paul fût celui d'un malade chronique. Puis elle parla modes, arts, littérature. Cependant, comme elle avait croisé les jambes, elle donnait à savoir au plus myope, s'il eût été présent, qu'elle portait bottes mordorées, bas hannelon, jupon de crepe de Chine rosé, et, au bord d'un pantalon de voile soyeux, une valençienne noire. Une petite cocarde plate en ruban plissé couvrait l'agrafe de la jarretelle... La robe de taffetas puce, en parachute ouvert, murmurait sur tout cela... d'approbation, je le veux croire.

Mon amie Valentine en arrivait, à ce moment-là, au chapitre : De l'éducation des enfants et des écoles professionnelles. J'entendis, du fond de mon rêve bienveillant, des termes techniques, des chiffres, mêlés au nom de la fille de mon amie Valentine, qui a deux ans et demi.

Exaltée par son sujet, mon amie se leva et marcha de long en large tout en parlant. Elle est de taille moyenne, bâtie à la française : j'entends ronde de buste et ronde de hanches, le corps aimable et la démarche gaie. C'est dire que le caraco à taille haute l'engoune et l'attriste, non moins que le cul Robespierre empiétant sur la nuque, et que sa jupe fausse-mineure dégage un mollet qui tire l'œil. En outre, lorsqu'elle ne marche pas, elle oublie ses pieds, ses petits pieds parisiens enlaidis par la chaussure canusée : l'un traîne de travers, attardé, reposant sur le bout de l'orteil ou versé en dedans, à l'exemple de mille autres Valenties.

Il y a des incompatibilités dont on ne s'avise pas tout de suite. Mais je m'aperçus soudain que celle cloche de taffetas puce, incontestablement comique, rendait un son démesuré. Au va-et-vient de ses deux hanches bronzées, aux hochements d'un petit sein renversé qui la coiffait, il sortait de mon amie Valentine une clameur de crise économique, de pénurie de munitions, un préche de réformes familiales, militaires et politiques... Hors de tout propos, j'éclatai de rire. Mon amie Valentine, arrêtée court sur :

— ... C'est la conséquence des maladrasses de Wilson au Mexique...

Il virent vers moi sa jupe enflée :

— Pourquoi riez-vous ?  
— Heu... à cause... de ce pauvre Wilson.  
— « Pauvre Wilson ?... » Vous savez quelque chose ? Vous le connaissez ?

Je me décidai à mentir :  
— Assez bien. La dernière fois qu'il est venu à Paris incognito, il m'a dit...

— Ah ! il venait à Paris incognito ?

— Très souvent.

— Et si vous a dit quoi ? Racontez donc !

— Il m'a dit : « Elle a de bien jolis pantalons, votre amie Valentine ; mais j'aimerais mieux, à la place de la dentelle, un simple bonillonné, au bord... En revanche, l'idée de la cocarde en ruban plissé pour cacher la boucle de ses jarretelles dénote un charmant esprit d'invention. »

Cette parfaite honnête femme, mon amie Valentine, devint rouge jusqu'aux cheveux.

— Ça, par exemple !... Je vous jure bien... ça, par exemple !... Je me demande comment il a su... C'est inouï ! En voilà un qui ferait mieux de s'occuper de son élection ! Elle est plus compromise qu'il ne le croit, son élection ! Jen ai, moi, des amis qui habitent l'Amérique. Et si Wilson est réélu, ce ne sera pas faute que je leur aie écrit de voter pour Hughes ! Je vais leur écrire encore, tenez, de ce pas !

Elle y allait comme elle le disait, lorsqu'elle se retourna pour s'indigner encore :

— Des bouillonnés ?... Et quand même il aurait raison pour les bouillonnés, on ne pourra donc pas obtenir que certaines gens se mélangent de ce qui les regarde ?...

Colette.



## Billet d'un provincial

Mon cher ami,

Envoie-moi, je te prie, cinq mille francs, par retour du courrier. Il vient de m'arriver une petite mésaventure. Je n'en parle pas à ma femme et te prie de n'en pas souffler mot à nos amis du Cercle des Deux Mondes. Voici. J'avais fait dernièrement la connaissance d'un jeune nouveau-riche (comme on dit ici), qui venait de se marier avec une élégante vieille femme pauvre. Le couple m'invita à dîner, vendredi dernier. J'acceptai. Le jeune ménage, jeune d'un côté seulement, habite un hôtel luxueusement meublé à la hâte. Je trouvai là tous les personnages de l'opérette d'Offenbach, *La Vie Parisienne* : l'amiral suisse, le baron de Gondremarek, le général Porto-Rico, et quelques boulevardiers.

Après le dîner, on passa dans un salon-fumoir, garni de divans, non pas pleins d'une odeur légère, comme disait Baudelaire, mais chargés de parfums lourds. Le maître de la maison, possesseur maintenant de deux millions, avait comme unique profession, avant la guerre, la vente de la morphine, de l'opium et de la cocaïne, à Montmartre. La caque sent toujours le hareng. Bientôt on apporta des cartes. Le poker battait son plein. En un quart d'heure j'avais perdu trois mille francs. Je payai et me retirai, non sans avoir beaucoup remercié mes hôtes de leur gracieuse invitation, car je connais les usages du monde...

Je résolus de rentrer chez moi à pied. La nuit était noire, j'en conviens, et l'air très froid. Le mois de juin, à Paris, est glacial, cette année. Je pensai néanmoins que la marche me ferait du bien. Elle remettrait d'aplomb mes idées un tantinet zigzagantes ! Et puis, un cigare bien allumé est toujours un bon compagnon... Mais quelqu'un troubla la fête ! A l'angle d'une rue et d'un boulevard, une voix sortie je ne sais d'où (car on n'y voyait goutte) me demanda du feu. Je n'aimais pas beaucoup faire tomber la cendre d'un cigare. Je m'y résignai pourtant, mais à peine avais-je le bras tendu pour offrir le feu demandé que je vis trente-six chandelles et que me trouva étendu sur le trottoir. Puis, j'entendis une voix qui s'éloignait :

« Te fais pas de bile, mon gros, on va mettre ta montre à l'heure... »

Ce quémendeur de feu avait, en effet, pris mon chronomètre et, par-dessus la marche, mon portefeuille. Mais comme ce dernier avait été précédemment vidé chez le nouveau-riche, il le jeta négligemment, dans sa fuite, comme une dépouille sans gloire.

Je fus relevé à l'aube, la mâchoire en piteux état, avec une légère fracture du bras gauche. Huit jours dans une maison de santé, et il n'y paraîtra plus.

Tout cela n'a pas grande importance, mon cher ami. Ce sont les embarras de Paris, tout simplement. Boileau s'en plaignait déjà sous le Roi-Soleil. J'aurais mauvaise grâce à m'en plaindre dans une saison où il n'y a plus de soleil du tout. Mais ces embarras, je l'avoue, deviennent plus nombreux depuis quelque temps. Le tenancier du tripot et le chevalier du trottoir ont dû dire, après mon départ et ma chute : « Nous avons fait ce soir une bonne affaire. » Je n'en disconviens pas. Mais ce n'est pas ainsi que j'entendais la reprise des affaires. Il existe, paraît-il, à Paris, une brigade de sûreté. J'ai maintenant le droit de demander : Est-ce bien sûr ? Si tu lis les faits divers, viol de sépulture, assassinats d'agents, attaques nocturnes (*quorum pars...*) tu partageras mon doute. On raconte qu'il y a, en ce moment, une nouvelle population flottante dont beaucoup de représentants ne restent pas toujours à la surface de l'eau. A défaut de la brigade de sûreté, la brigade fluviale pourrait nous en délivrer.

Mon cher ami, je te rendrai à mon retour les cinq mille francs que je te demande, bien entendu ! Et, pour te prouver que ces petits désagréments n'ont pas entamé ma bonne humeur, je vais te dire un calembour que tu pourras répéter à nos amis du Cercle des Deux Mondes :

— Eh bien, dit un journaliste à un député, avec ce froid de Sibérie on ne pourra pas dire que vous sortez d'un comité secret qui transpire...

— Ce n'est, en effet, répliqua l'honorable, ni un comité qui transpire, ni un comité qui sue...

— Pardon, ajouta le journaliste, issu du suffrage universel...

Horreur ! et tibi.

Le Provincial.

## Deux aviateurs tombent de 1.800 mètres sans aucun mal

Hier soir, vers 6 heures, deux avions militaires sont entrés en collision à 1.800 mètres de hauteur. Ils sont tombés ensemble en tourbillonnant, l'un sur un arbre, l'autre sur le toit de l'usine Potin. Les deux avions ont été endommagés, mais les quatre aviateurs qui les montaient n'ont eu aucun mal. L'heureuse issue de cet accident est due à l'habileté et au sang-froid des aviateurs. Un important service d'ordre était organisé pour maintenir la foule accourue sur le lieu de l'accident.

## LA SITUATION MILITAIRE

## Les Russes prennent Czernowitz et progressent dans les régions de Brody et de Kolomea

## ECHECS ALLEMANDS DEVANT VERDUN

La ville de Czernowitz vient d'être prise par les Russes après des combats acharnés. Depuis plusieurs jours déjà nos alliés, maîtres de la ligne du Pruth en amont et en aval de la ville, avaient contraint l'armée de Bukovine à se retirer vers le sud. Privée de tout espoir de secours, la garnison s'est défendue avec une rare énergie, et on put craindre à un certain moment qu'un siège ne devint nécessaire. Mais l'impétueuse valeur de nos alliés n'a pas souffert ce délai. Ils ont pris d'assaut d'abord la tête de pont située au nord de la ville, sur le Pruth, puis les faubourgs, enfin la ville même, après une bataille de rues qui a duré quarante-huit heures. La chute de cette place qui est la clef de la Bukovine et se trouve à quinze kilomètres de la frontière roumaine, ne peut manquer d'avoir d'importantes conséquences.

Le dernier communiqué russe nous apportait d'autre part des renseignements intéressants, à condition qu'on sût y corriger plusieurs erreurs de transmission télégraphique.

C'est ainsi que le bourg de Molki, où une attaque de l'ennemi a été repoussée, est sans doute Kolki, sur la rive droite du Styr, au sud-ouest de Tcharlorisk. Le Styr coulant en cette région de l'est à l'ouest, on s'explique que les Russes, après leur succès, aient passé sur la rive du nord. C'est là un important résultat, car la présence de l'ennemi dans la bouche du Styr, au nord de Tcharlorisk, aurait pu gêner la progression de nos alliés au sud de cette boucle, dans la direction de Kovel.

Un autre succès a été obtenu au nord-ouest de Rojitch, et au sud, non pas de Stohod, mais du Stokhod, qui est un affluent du Pripet, parallèle au Styr, et forme la principale ligne de défense de l'ennemi devant Kovel.

Enfin, c'est en vain qu'on chercherait sur les cartes la ville de Staryj. Le mot Staryj (et non Staryj, qui est une transcription allemande), signifie « vieux » et se rapporte à Polchaiev. Les

Russes se sont emparés de toute l'agglomération formée du Vieux-Polchaiev, du Nouveau-Polchaiev, et d'un vaste couvent dans les environs. Cette localité se trouve à vingt kilomètres au sud-ouest de Kremnelz. Les lignes autrichiennes, jusqu'ici intactes dans cette région, viennent donc d'être enfoncées à leur tour. Le saillant formé par le centre de l'ennemi se rétrécit de plus en plus.

De Polchaiev, la cavalerie russe a poussé une pointe hardie jusqu'à Radzivilov, sur la voie ferrée de Rovno à Lemberg, tout près de la frontière de Galicie et à 9 kilomètres de Brody, nœud de routes important dont la chute compromettra les communications des troupes qui défendent encore Zalosse, au nord-ouest de Tarnopol.

En Bukovine, après avoir occupé Sniatyn, les Russes ont rejeté l'ennemi au delà du cours de la Tchernava, qui tombe dans le Pruth, à 25 kilomètres en amont de Sniatyn, à 35 kilomètres en aval de Kolomea. L'armée de Bukovine se replie en hâte pour échapper à l'encerclement. Il est probable qu'elle abandonnera Kolomea, comme elle a abandonné Czernowitz, laissant les Russes maîtres de toute la Bukovine.

\*\*\*

Devant Verdun, l'ennemi paraît sortir de sa torpeur. Fort dépillé de nous avoir vus reprendre pied sur les pentes méridionales du Mort-Homme, il a attaqué nos positions nouvelles en s'aidant, selon son odieuse coutume, de liquides enflammés. Il n'en a pas moins été repoussé en laissant de nombreux morts sur le terrain. Il a éprouvé des échecs non moins sanglants sur la rive droite de la Meuse, devant nos positions au nord de l'ouvrage de Thiaumont, que nous venons d'améliorer, ainsi qu'au nord-est de ces positions, vers la cote 320.

Jean Villars.

## Czernowitz emporté d'assaut

PÉTROGRAD. — Les troupes du général Letchitsky ont pris d'assaut, hier, les fortifications de Czernowitz et, après un combat tenace, ont définitivement occupé la ville, faisant 1.000 prisonniers et prenant des canons.

Il résulte de renseignements supplémentaires que les troupes du général Kalevine ont fait prisonniers, du 23 mai au 4 juin, 1.039 officiers et médecins et 70.000 soldats. Elles se sont emparées de 83 canons, 236 mitrailleuses et d'une énorme quantité de munitions.

[Czernowitz, capitale de la Bukovine, est peuplée de 75.000 habitants environ ; elle avait été occupée par des Russes le 15 septembre 1914 et perdue par eux dans les premiers jours de juillet 1915.]

La prise de cette importante ville par nos alliés influera énormément sur l'opinion publique, principalement en Roumanie, où tous les partis suivent attentivement l'offensive moscovite.]

## Comment l'archiduc Frédéric dut évacuer Loutsk en hâte

PÉTROGRAD, 18 juin. — Des prisonniers autrichiens disent que deux divisions ont subi tout le poids de la première poussée russe contre Loutsk et qu'il n'en survit que quelques misérables restes.

Après la destruction de ces divisions, les Russes firent irruption à travers les lignes autrichiennes, menaçant l'arrière de la quatrième armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand et rendant nécessaire une évacuation précipitée de toute la région de Loutsk.

Le jour où le général Broussiloff commença l'offensive fut celui de l'anniversaire de la naissance de l'archiduc Frédéric, qui vint du quartier général à Loutsk pour célébrer cette fête avec l'armée.

Loutsk fut pavoisé et illuminé le soir. Les troupes et les décorés de la Couronne de Fer furent passés en revue sur la place de l'Hôtel-de-Ville. L'archiduc Frédéric fit un discours ampoulé, faisant l'éloge de la valeur des soldats ; il les exhorta à de nouvelles victoires, qui leur apporteraient, dit-il, une paix longue et heureuse.

Après la revue eut lieu un déjeuner en plein air dans le parc de Loutsk. Les deux archiducs furent des plus gais et ne montrèrent aucun souci du désastre qui était imminent. Lorsque l'on informa l'archiduc Frédéric que les Russes avaient ouvert un feu d'enfer sur le front entier, qui paraissait

être le commencement d'une attaque générale, l'archiduc traita cette suggestion de plaisanterie, disant : « Nous connaissons ces façons de faire ; quand ils en auront assez de tirer, ils s'arrêteront. »

Cependant, lorsque les heures eurent passé, sans que la canonnade se fût arrêtée, l'archiduc devint inquiet, et, lorsqu'on lui apporta la nouvelle que



ARCHIDUC FREDERIC

les Russes avaient percé la première ligne de défenses de Loutsk et poursuivaient les Autrichiens en fuite, il fut accablé de désespoir.

Les réserves stratégiques furent appelées, une troisième division de landwehr fut jetée dans la mêlée, mais vainement ; elle partagea le sort de celles qui l'avaient devancée.

(Voir nos dépêches en Dernière Heure.)



## L'Allemagne sans pain et sans espoir

La vérité apparaît dans les lettres des prisonniers

La Revue des Deux-Mondes, en son fascicule du 15 juin, publie, sous ce titre : *Devant Verdun. L'aveu allemand*, un article de trente-sept pages, que signe M. Louis Madelin. Cet article est un formidable panorama de désespoir. L'Allemagne angoissée, et qui depuis des mois déjà lance ses cris de colère comme un volcan peu à peu irrité lance ses premières flammes, toute la Germanie qui veut du pain, qui ne croit plus aux promesses de victoire, qui serre les poings en voyant partir « pour l'abattoir » ses fils sacrifiés « par ceux d'en haut et par les riches », s'y exprime par les lettres trouvées dans les poches de mille prisonniers. Lettres des soldats eux-mêmes, lettres des familles, témoignages indiscutables dans leur authenticité d'origine, dans la sombre nature des pensées qu'ils révèlent. Récriminations et paroles de terreur qui, griffonnées, là-bas, dans les cuisines vides et au front, entre deux combats, opposent avec une terrible éloquence la vraie psychologie du Boche d'aujourd'hui aux verbiages satisfaits et confiants de toute la presse d'outre-Rhin.

Fidèle au devoir de l'historien impartial, M. Louis Madelin, dont une longue suite de travaux appréciés garantit ici, et une fois de plus, la probité et la droiture d'analyste, a encadré de stricts commentaires les extraits qu'il fait à ce dossier de mornes aveux.

Il n'est que de puiser au hasard parmi ces pages pour prendre conscience que, moralement déjà, l'Allemagne est vaincue, par terre, que ses troupes de plus en plus luttent sans le réconfort de la foi, que son peuple déjà, les yeux chaque jour un peu plus ouverts, a le cauchemar de la défaite.

Le 14 décembre 1915, de Leipzig, un père écrit à son fils, au front : « Il n'y a rien à faire que de continuer à crever de faim et d'attendre qu'il plaise aux criminels de faire la paix ». Un autre, le 20 décembre, de Charlottenburg : « Les femmes ont défilé devant le château en criant qu'elles voulaient manger, qu'elles voulaient revoir leurs maris ». Un autre, de Berlin, le 26 février 1916 : « Parfois, on est si désespéré qu'on se suicide-rail ». Une femme prussienne dénonce à son mari soldat l'état des esprits, à l'arrière : « Mon chéri, non seulement vous autres, qui êtes en campagne, deviendrez des social-démocrates, mais, ici aussi, les Allemands restés en Allemagne le deviendront ». Quelqu'un précise, de Cassel : « Que le bon Dieu fasse que la guerre finisse bientôt, autrement il y aura des désordres comme en 1848 ».

Un Badois d'Illingen (5 février) dit à son garçon : « Est-ce qu'on croit que les gens élèvent leurs enfants pour les conduire inutilement à la boucherie ? Après la guerre, on en reparlera ». Ce sont là des menaces pour l'avenir, mais voyons comme on envisage le présent.

Du front, devant Verdun, peu avant l'attaque, un Allemand envoie ce vœu amer aux gens du pays : « Ah ! la paix ! Tous, nous avons assez de cette vie ! ». Nombreux sont les échos de cette voix : « Si seulement cette malheureuse guerre prenait fin ! Pas un homme raisonnable ne peut justifier une pareille tuerie... ». Un officier allemand avoue : « Mon opinion, fondée sur l'extrême précision du tir de l'artillerie française et la quantité innombrable de leurs canons, est que nous ne prendrons pas Verdun ». Un Feldgrau conte que par ordre, sous Verdun, sa compagnie démoralisée doit chanter : « Et, dans notre misère, il a fallu encore chanter ! ». Les chefs ? Beaucoup, sur la Meuse, quand la grande bataille est engagée, ont peur. Un grenadier se plaint de ce que : « le capitaine se soit fait porter malade le 22 avril, en arrivant aux tranchées. Dans le même temps, à la 12<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> Ersatz bavarois, il ne reste qu'un officier sur quatre ; les autres sont malades ». Un homme du 130<sup>e</sup> décrit le moral des camarades et : « Ce sont ces combats stériles devant Verdun qui ont déprimé les courages ».

Les familles répondent : « Tout ce que les journaux racontent, personne ne le croit plus » (Illingen, 2 mars). — « Tu es vraiment un enfant du malheur, te voilà devant Verdun » (Strassdorf, 6 mars). — Et, même lettre : « Espérons que cette cochonnerie finira bientôt... on devrait refuser de marcher et ce serait la fin... Après tout, cela nous est bien égal d'être français, anglais ou russes. Ici, c'est une vraie misère. Si ça continue quelque temps, il y aura ici un sérieux grabuge ».

Une femme à son mari, le 19 avril : « Vous vous faites tuer là-bas, et nous, à l'intérieur, nous mourons de soucis et de chagrins ». Un Alsacien, évacué de Mulhouse, constate le 24 avril : « Quant à la troupe, elle est tout à fait démoralisée et aspire à une fin rapide ». Une femme de Lüdern, au Hanovre, le 19 mars : « Je ne peux plus vivre cette vie-là ; je ne peux pas résister à cette lutte pour le pain quotidien ». Les ménagères ? « Dans la rue, elles se battent comme des chaudronniers », écrit l'une d'elles, de Düsseldorf, à son mari au front. « Si cela continue ainsi, la guerre finira par éclater dans le civil », prophétise une autre de

Crefeld. Variantes de Düsseldorf : « Si la guerre dure encore longtemps, nous mourrons de faim » ; d'Osnabrück : « Il y a ici une telle misère que c'est une honte » ; de Berlin : « Nous n'avons plus qu'à nous coudre l'estomac pour n'avoir pas besoin de manger » ; d'Aplerbeck : « Il y a assez de misère ainsi ».

Un père d'officier, écrit de Breslau, à son fils : « Si y a une révolte, ton père se mettra à la tête comme chef ». Un Westphalien dit au sien : « Nous circulerons avec le couteau à la main pour nous procurer du pain, s'il n'y a pas bientôt de changement ».

Les mêmes furieuses dissonances retentissent, en une cacophonie sans cesse grandissante, dans le concert allemand, parmi cet orchestre de volontés tudesques que les Bethmann-Hollweg et consorts nous disent plus que jamais entrassés d'un triple airain.

Nous le croirions peut-être encore un peu si les Allemands avaient suivi le conseil fameux du sinistre Avramin : « N'écoutez jamais ».

... Ils ont écrit. Nous savons maintenant. On les aura !

## Le nouveau cabinet italien

ROME, 18 juin. — De source officielle, on annonce que le roi a chargé aujourd'hui, par décret, M. Boselli de former un nouveau ministère.

Voici la liste du nouveau cabinet que le président du Conseil a soumis au roi.

Présidence du Conseil, M. Boselli ; commissaire politique pour les services de guerre, M. Bissolati ; Intérieur, M. Orlando ; Affaires étrangères, M. Sonnino ; Trésor, M. Carcano ; Instruction publique, M. Ruffini ; Guerre, général Morone ; Marine, vice-amiral Corsi ; Chemins de fer et marine marchande (nouveau ministère), M. Arlotto ; Jus-



M. ORLANDO

Ministre de l'Intérieur du nouveau cabinet italien

lice, M. Sacchi ; Finances, M. Meda ; Travaux publics, M. Bonomi ; Postes, M. Fera ; Colonies, M. Colasimo ; Agriculture, M. Raineri ; Industrie et Commerce (nouveau ministère), M. De Nava ; ministre sans portefeuille, M. Comandini.

M. Boselli s'est réservé de proposer au roi la nomination d'un autre ministre sans portefeuille.

Les nouveaux ministres se réuniront demain après-midi chez M. Boselli et prêteront serment entre les mains du roi.

ROME, 17 juin (22 heures). — On est unanime à estimer que la nouvelle combinaison est solide et viable. Les différents groupes politiques sont représentés dans le gouvernement proportionnellement à leur importance numérique et à leur influence dans le pays.

Au dernier moment MM. De Nava et Fera ont échangé leurs portefeuilles : M. De Nava a pris l'Industrie et M. Fera les Postes.

On appelle le nouveau Cabinet le ministère de la Victoire. (Radio.)

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 18 Juin (87<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Au sud de la Somme, une forte reconnaissance ennemie dirigée sur nos tranchées devant Fay a dû se retirer, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

En Argonne, combat assez vif à la grenade dans la région de Vauquois. L'explosion d'une de nos mines à la Fille-Morte a provoqué un vaste entonnoir, dont nous occupons le bord sud. Le tir de notre artillerie à longue portée a allumé un incendie dans la gare de Challerange où des mouvements de trains étaient signalés.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands, après un bombardement d'une extrême violence, ont attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles positions du Mort-Homme. L'ennemi, qui a fait usage de jets de liquides enflammés, a été repoussé en subissant des pertes sérieuses à chacune de ses tentatives. Nous avons entièrement maintenu nos gains précédents.

Sur la rive droite, une série d'attaques ennemies lancées sur nos tranchées au nord de l'ouvrage de Thiaumont ont également subi un sanglant échec. Un peu plus à l'est, aux abords de la cote 320, nous avons repoussé peu après une attaque à la grenade. La lutte d'artillerie est toujours très vive dans le secteur au nord de Souville.

Dans les Vosges, nous avons arrêté à coups de fusil une troupe allemande qui tentait un coup de main sur un de nos ouvrages à douze cents mètres au sud-ouest de Carapach.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Sur le front nord de Verdun, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité dans la région de la cote 304 et dans le secteur au nord de l'ouvrage de Thiaumont. Aucune attaque d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front, sauf en Argonne, où la lutte de mines a continué activement dans les régions de Bolante, Vauquois, la Fille-Morte.

## Nos aviateurs abattent sept avions ennemis : 5 sur le front de Verdun, et 2 fokkers en Lorraine.

Sur le front de Verdun, notre aviation a livré de nombreux combats contre les avions allemands venus bombarder Bar-le-Duc. Au cours de ces engagements, deux avions ennemis ont été abattus : l'un près de Malancourt, l'autre près de Sannoqueux. Trois autres appareils allemands, mitraillés de très près, ont dû piquer verticalement : le premier à Fresne, le second à Septsarges, le troisième aux abords de Héthincourt.

En Lorraine, quatre de nos appareils ont livré bataille à quatre fokkers au-dessus des lignes ennemies. Deux de ces derniers, dont l'un est tombé en flammes, ont été abattus à l'est de Reznange ; un de nos avions a été contraint d'atterrir.

Nos escadrilles de bombardement se sont montrées également très actives : 24 obus ont été lancés sur des dépôts ennemis près de la gare de Semide (région de Vouziers) ; 20 obus de gros calibre sur des usines à Thionville, où deux explosions ont été constatées ; une vingtaine de projectiles sur les établissements aériens de Tergnier et d'Elain.

Au cours de la nuit, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Pont-à-Mousson, Nancy et Baccarat. Dégâts matériels insignifiants ; un blessé à Baccarat.

## Le Comité secret

La Chambre a tenu, hier après-midi, une troisième séance en Comité secret.

Les abords du Palais-Bourbon ont pu paraître un peu plus animés que les jours précédents. C'était dimanche. Les promeneurs qui passaient par là s'arrêtaient quelques instants pour contempler les murs derrière lesquels se disaient des choses...

**FARINE**

**LACTÉE**

**NESTLÉ**

Se trouve chez  
Pharmaciens  
Herboristes  
Épiciers.

La Boîte  
1<sup>re</sup> 95

Le MEILLEUR  
ALIMENT  
des  
ENFANTS



# DERNIÈRE HEURE

## Au delà de Czernowitz, les Russes poursuivent l'ennemi qui fuit vers les cols des Karpathes

### COMBATS HEUREUX SUR TOUT LE FRONT

PÉTROGRAD, 18 juin. — Communiqué du grand état-major :

#### FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de l'armée du général Broussiloff, l'ennemi a opposé de la résistance et a lancé à maintes reprises des contre-attaques que nos troupes ont toutes repoussées avec succès. Servant de près les adversaires dans les diverses directions, elles continuent à progresser en faisant des prisonniers et en enlevant du butin.

Hier, à 4 heures de l'après-midi, les troupes du général Letchitsky ont enlevé d'assaut la tête de pont de la ville de Czernowitz, sur la rive gauche du Prouth. Après un combat acharné sur les passages du Prouth sur lequel l'ennemi avait fait sauter les ponts, nous avons occupé la ville de Czernowitz.

Nos troupes poursuivent l'ennemi, qui bat en retraite vers les cols des Carpathes.

Au cours de la prise de la tête de pont de Czernowitz, nous avons fait plus de 1.000 prisonniers, nous avons enlevé des canons dans la ville.

On a reçu les détails suivants sur les combats du reste du front :

Les troupes du général Kaledine repoussent des contre-attaques acharnées de l'ennemi, qui comprend des Allemands amenés même de la frontière française.

Dans la région du village de Gadamitchi, sur le Styx, un chaud combat est livré.

Les prisonniers allemands et autrichiens arrivent par équipes. Jusqu'ici, 70 officiers et 2.000 soldats avec 8 mitrailleuses ont été amenés.

Les Allemands ont lancé une furieuse attaque sur le village de Seidniki, sur la rive nord du Stokhod, que nous avions enlevé. Nous avons repoussé l'attaque malgré le feu d'un train blindé ennemi.

Des unités d'un régiment de cosaques ont chargé de flanc par deux fois, sous le commandement de leur chef Smirnov, l'ennemi qui avait pris l'offensive ; elles ont fait prisonniers 2 officiers et de nombreux soldats allemands ; elles ont pris 5 mitrailleuses et ont saisi un grand nombre d'Allemands, les autres ont été mis en une fuite désordonnée.

Selon des renseignements complémentaires, au cours des combats de la période du 5 juin au 17 juin, les troupes du général Kaledine ont fait prisonniers 1.300 officiers, 10 aides-majors, 70.000 soldats ; elles ont enlevé 83 canons, 236 mitrailleuses et une énorme quantité de matériel de guerre.

Dans la région de la rive droite de la Strypa, au nord de Boutchatche, l'ennemi a pris l'offensive, mais, accueilli par nos concentrations de feux, il a reculé sur ses tranchées. Sur le front Nord, dans la région sylvestre et sur le front de la Drina, violent feu d'artillerie dans divers secteurs.

Notre artillerie a causé de graves dégâts aux tranchées adverses et aux ouvrages ennemis sur le front des positions de Dobinsk et au sud-ouest du lac Naratche.

#### FRONT DU CAUCASE

La situation est sans changement.

### Czernowitz a beaucoup souffert

PÉTROGRAD, 18 juin. — La ville de Czernowitz a beaucoup souffert du bombardement de l'artillerie russe, qui a dû procéder avec la plus grande vigueur afin d'annihiler la résistance acharnée de trois divisions hongroises luttant pied à pied et maison par maison. Littéralement bloquées dans les faubourgs du nord-ouest par nos troupes, sans contact possible avec le gros des armées autrichiennes, souffrent à proprement parler un siège.

### Les Russes sont à 75 kilomètres de Lemberg

PÉTROGRAD, 18 juin. — On annonce que dans le secteur situé entre les lignes fortifiées Sarny-Kovel et Rovno-Kovel n'opèrent que des troupes allemandes fortes d'environ trois corps d'armée.

Sur ce point, les combats sont extraordinairement acharnés, car l'ennemi défend avec rage, contre la poussée des Russes, cet important nœud de voies qui relient le front allemand au front autrichien.

D'après les derniers renseignements, les Russes ont à 70 verstes de Lvoff (Lemberg).

Sur la proposition du général Broussiloff, le ministre de l'Intérieur a adressé télégraphiquement à Loutsk, Doubaï et Kremenets, villes restituées à la Russie, les sommes correspondant à la moitié du budget annuel de ces localités pour leur faciliter de retour à la vie normale.

AMSTERDAM, 17 juin. — Le correspondant du *Telegraph* a interviewé un groupe de femmes galiciennes qui, accompagnées de leurs enfants, gagnaient l'Amérique par la voie hollandaise. Presque toutes sont des veuves de soldats autrichiens tués sur le front.

Une femme a raconté que Lemberg est terrifiée par l'offensive russe qui est regardée comme irrésistible. Ceux qui quittent la ville ne sont autorisés à emmener que leurs filles ; les petits garçons doivent être laissés en arrière. Ces émigrantes ont dit que les vivres sont terriblement rares, surtout en Bukovine.

PÉTROGRAD, 17 juin. — Les Austro-Allemands qui s'étaient abattus sur les villes russes depuis l'occupation allemande s'enfuient en toute hâte. La panique s'est emparée des habitants de Kovel et on s'est battu à la gare pour obtenir des billets.

### Les félicitations du roi Pierre I<sup>er</sup> et du prince Alexandre

PÉTROGRAD, 18 juin. — L'Empereur, commandant suprême, a reçu les télégrammes suivants :

#### 1<sup>er</sup> Du roi de Serbie :

*De tout mon cœur, je me hâte de dire à Votre Majesté mes félicitations sincères pour le foudroyant succès de vos brillants soldats.*

*Mes vœux les plus chaleureux sont toujours avec Votre Majesté qui conduit elle-même ses armées.*

PIERRE.

#### 2<sup>o</sup> Du prince héritier de Serbie :

*Les cœurs des soldats serbes se remplissent chaque jour de plus en plus d'une vive joie aux nouvelles des victoires toujours grandissantes remportées par les troupes héroïques sous le commandement de Votre Majesté.*

*Interprétant les sentiments des soldats serbes, je vous présente, Sire, leurs félicitations les plus chaleureuses ainsi que l'expression de leur confiance dans le triomphe final qui se traduit si heureusement par les éclatants succès de la glorieuse armée russe, si chère aux cœurs serbes. Permettez-moi, Sire, d'y adhérer de tout mon cœur.*

ALEXANDRE.

### "Nous devons profiter du moment favorable", disent les interventionnistes roumains.

BUCAREST, 18 juin. — La Fédération unioniste a convoqué pour aujourd'hui des réunions publiques ; elle a publié un manifeste dans lequel il est dit que l'armée de l'ennemi mortel de la Roumanie est mise en débandade par les Russes à la frontière de Galicie et que pour la deuxième fois se présente à la Roumanie l'occasion de réaliser son unité nationale.

"Nous ne devons pas, dit le manifeste, laisser passer encore une fois le moment favorable sans en profiter."

M. Nicolas Filipescu, chef de la Fédération unioniste, a été reçu hier en audience par le roi.

### LA FLOTTE RUSSE a la maîtrise de la Baltique

LONDRES, 18 juin. — Selon un télégramme de Copenhague aux journaux, les capitaines de navires qui arrivent dans ce port rapportent que, depuis la bataille du Jutland, on ne voit plus de grands vaisseaux de guerre allemands dans la Baltique. La flotte russe commande cette mer et empêche les navires allemands de sortir des ports de la Baltique.

#### Vapeurs allemands torpillés

LONDRES, 18 juin. — On mande de Copenhague aux journaux que deux autres grands vapeurs allemands ont été torpillés hier dans la Baltique. On les avait vus le matin passer au large d'Oxelund. Peu de temps après, on entendit une violente canonnade et des pêcheurs suédois les virent sombrer. On ne connaît pas les noms de ces deux navires.

### LE BLOCUS DE LA GRÈCE

## La presse gouvernementale déchaînée contre les Alliés

ATHÈNES, 18 juin. — La presse grecque consacre de longs commentaires à la question du blocus. Les journaux gouvernementaux publient de violents articles contre l'Entente. Ils continuent à affirmer que l'attitude des puissances de l'Entente a uniquement pour but de renverser le Cabinet, d'entraver la démobilisation et de faire sortir la Grèce de sa neutralité.

Certains assurent qu'en tout cas le Cabinet ne songe pas à abandonner le pouvoir. Enfin d'autres, comme le *Scrip*, vont jusqu'aux menaces et déclarent : « La Grèce inébranlable saura se venger. »

La *Patrie*, venizeliste, rejette toute la responsabilité de la situation sur le gouvernement. Le journal rappelle que sous le ministère Zaimis où, pour la première fois, fut déchiré le traité serbe, les relations de la Grèce avec l'Entente ne furent pas altérées : « Il est vrai que M. Zaimis ne fulminait pas à tout propos du haut de la tribune contre les Alliés, qu'il ne menaçait pas de faire sauter les routes et les ponts et qu'il ne tolérait pas que la police assistât impassible à des manifestations contre les Alliés. »

L'*Astir*, après avoir exprimé à nouveau son indignation des manifestations de lundi dernier, publie, en première page, un article imprimé en caractères gras, dans lequel, après avoir énuméré toutes les inconvénances du gouvernement grec à l'égard des puissances de l'Entente, il ajoute que « tout cela se paie très cher aujourd'hui ».

#### L'optimisme officiel décroît à Athènes

ATHÈNES, 17 juin. — Les Alliés ayant accentué les mesures de coercition prises contre la marine hellénique, l'optimisme des milieux officiels s'en trouve de plus en plus impressionné.

On se demande avec inquiétude sous quelle forme nouvelle les Alliés manifesteront à la Grèce leur ressentiment.

#### La famille royale est partie en villégiature

ATHÈNES, 17 juin. — La famille royale grecque s'est installée au château de Kelia pour la saison d'été. Le prince royal Christophore de Grèce est arrivé, de retour de son voyage en Russie.

#### Une demande d'interpellation à la Chambre grecque

ATHÈNES, 18 juin. — A la Chambre, le député Valalas a déposé la demande d'interpellation suivante :

« 1<sup>o</sup> Est-il exact que le préfet de Sérès ait déclaré à une délégation de la population de Demir-Hissar et de Djumay que le gouvernement n'assurait aucune responsabilité au sujet des faits qui se passaient au delà du Strymon ? »

« 2<sup>o</sup> Est-il exact que les Bulgares ont supprimé les autorités communales de Velrina et des ont remplacées par des Bulgares ? »

« 3<sup>o</sup> Est-il exact que les Bulgares ont arrêté, enmené et massacré plusieurs dizaines de Grecs sous prétexte de participation aux luttes de Macédoine ? »

### L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE aux Etats-Unis

WASHINGTON, 18 juin. — M. Hughes est devenu, malgré lui, le candidat des pro-allemands, dont tous les journaux se prononcent en sa faveur, en rappelant que le vote des pro-Germains représente plus du quart de la totalité des voix dans l'élection présidentielle.

Qui l'emportera ? Il est bien difficile de faire des pronostics ; actuellement la cote des paris est favorable aux républicains que l'on donne à six contre cinq. (Information.)

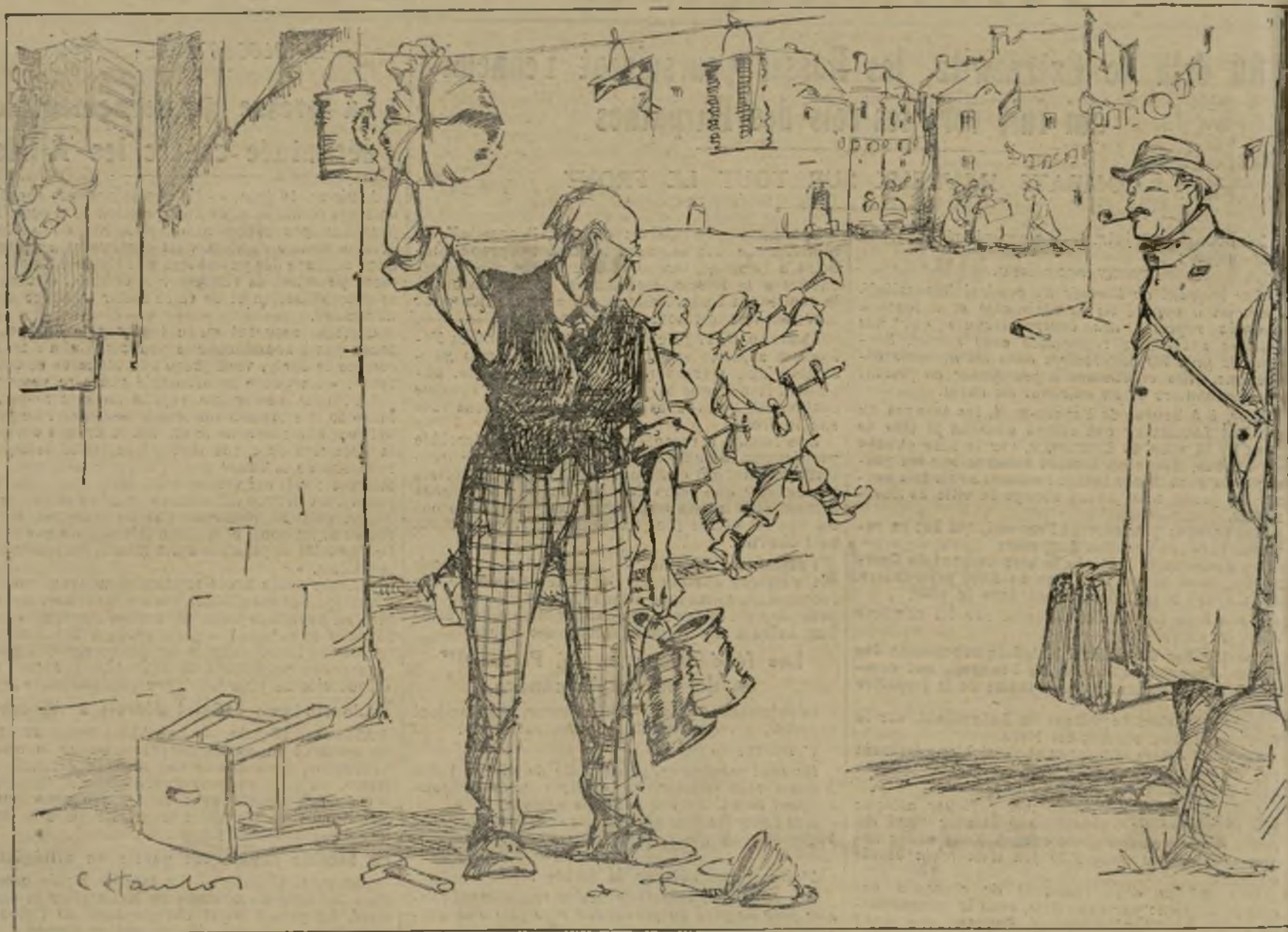
#### L'opinion du comte Reventlow

ZÜRICH, 18 juin. — Le comte Reventlow écrit dans la *Deutsche Tageszeitung* que la majeure partie de l'opinion allemande espère que M. Hughes sera nommé président des Etats-Unis et attache à cette élection une grande importance pour l'avenir. Le peuple allemand voit déjà les Etats-Unis se joindre à lui pour marcher contre l'Angleterre.

Cependant le comte Reventlow n'est nullement de cet avis. Si M. Hughes est nommé président, dit-il, il suivra une politique correspondant aux intérêts des Etats-Unis et il est possible que ce soit une politique anglo-saxonne dirigée contre l'Allemagne, car une Allemagne forte sur terre et sur mer n'est pas dans les intérêts des Etats-Unis. (Information.)

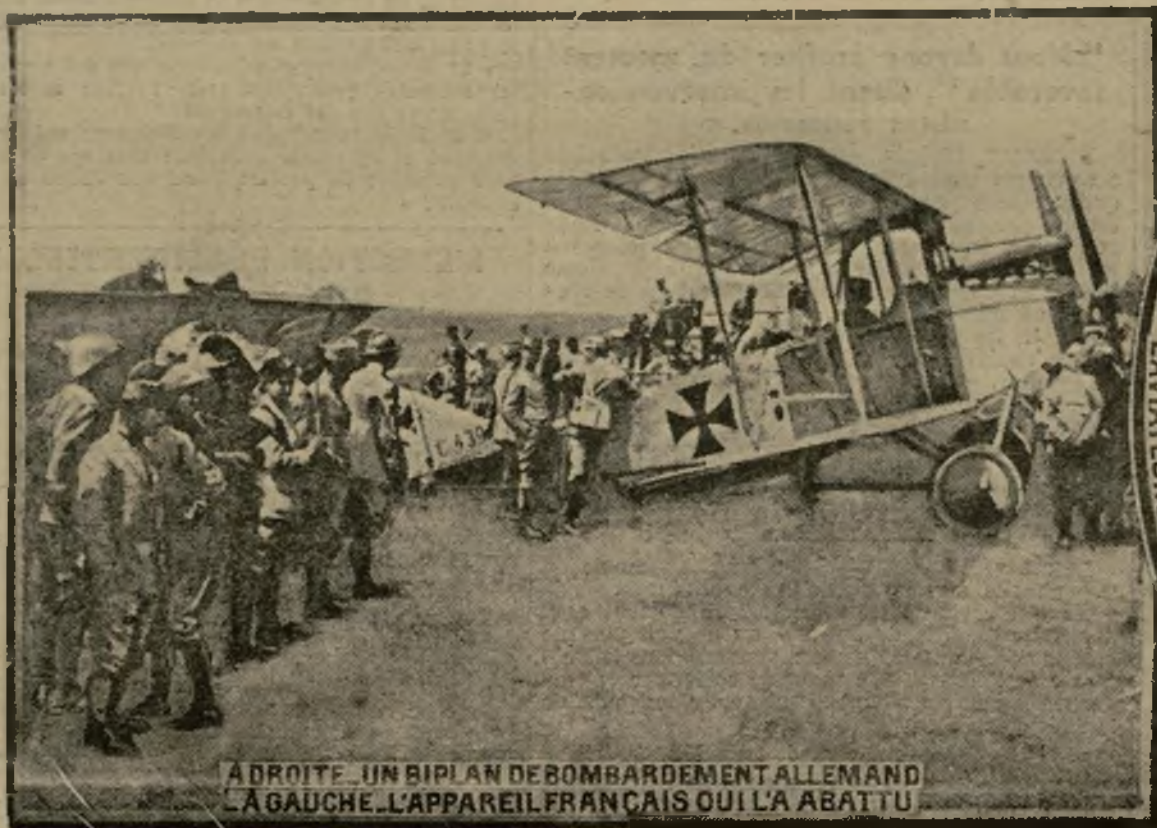


# Les dernières "victoires" austro-allemandes, par HAUTOT



LE NEUTRE. — Comment, vous avez mis des lanternes pour fêter la « kolossale » victoire de votre flotte, et vous les enlevez au moment où les Autrichiens remportent des succès encore plus brillants?...

## Un de plus au tableau!...



Voici photographié un appareil de bombardement allemand avec lequel un imprudent aviateur eut la prétention de venir survoler nos lignes. Mais les nôtres veillaient. L'un d'eux chercha le combat aérien et réussit en peu d'instants à descendre l'ennemi.



## L'Union des Sociétés de Préparation militaire aux Tuileries



LA LUTTE À LA CORDE



EXERCICES D'ASSOUPLISSEMENT



LES AUT EN HAUTEUR

2.500 jeunes gens de différentes armes, appartenant à l'Union des Sociétés de Préparation militaire de France, ont défilé, hier après-midi, dans le Jardin des Tuileries, devant le général Parreau. Ce fut la vingt-neuvième manifestation patriotique d'éducation physique de la jeunesse, organisée par l'Union. Des sections provinciales (Bayonne, Bordeaux, Châlons-sur-Marne, Chartres, Toulouse, etc.) participaient aux exercices et ont été très applaudies.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Un joli geste

Sept heures et demie du soir, dans le Métro : bousculade, invectives avec coups de poing à l'appui; minois moqueurs de midinettes, gros messieurs réformés pour obésité, jeunes hommes falots, incapables même au service auxiliaire; visages tristes et endeuillés, figures martiales de permissionnaires, types étranges de réfugiés, tout cela se hâte, se comprime, se tasse. Enfin, le coup de sifflet strident, la portière glisse :

— Ne montez pas!... Ne montez pas!...

Mais haste! Plus rapide que l'employé, qui se précipite pour l'en empêcher, une petite personne s'engouffre, s'accroche à une main d'homme qui se tend, charitable, et toute rouge, essoufflée, l'œil brillant, le chapeau de travers, murmure dans un sourire :

— Oh! merci, monsieur!

Le vieux monsieur (car il est vieux) sourit, lui aussi. Le moyen, s'il vous plaît, de résister au charme d'une figure de dix-huit ans qu'éclairent deux yeux bien parisiens, à la fois malicieux et bons, et qu'auréolent, un peu fous, des frisons châtains dorés?

La petite est jolie, et tandis que le monsieur la contemple, voilà un second sourire qui éclôt, s'épanouit, et entre les dents blanches fuse un joyeux :

— Eh! Lillette!

A cet appel, une mignonne frimousse se retourne, d'abord étonnée, mais aussitôt souriante à son tour :

— Tiens! Ninouche!

Et, au-dessus des têtes, les voix se croisent :

— Depuis le temps qu'on ne s'était pas vues!...

— Qu'est-ce que tu fais à présent? — Où travailles-tu?...

Complaisants, les gêneurs s'écartent et Lillette, qui est plus mince, parvient à se glisser à côté de son amie. Le vieux monsieur est aux anges : il n'a garde de quitter sa place!

— Alors, interroge Lillette, chez qui es-tu maintenant?

— Chez Melval sœurs, tu sais, rue Caumartin, au 104?

— Je connais. Moi, j'ai quitté la mode : je suis dans la fourrure; j'aime pas ça. On a les mains sales...

— Fil la coquette! reproche gaiement Ninouche. Et si tu étais dans les tranchées? C'est pour le coup que tu aurais les ongles noirs!

— Comme mon filleul! Le pauvre type! Il me réclame toujours du savon!

— Et le mien, donc!

— Comment! Toi aussi, tu en as un?

— Qui n'a pas son filleul? plaisante Ninouche. C'est un article qui fait prime! Puis, tendrement maternelle, elle confie :

— Il est gentil tout plein, il m'écrit des lettres si touchantes!

— Est-il déjà venu en perme?

— Hélas! non, soupire Ninouche attristée : pas encore...

— Là-dessus, Lillette se redresse :

— Le mien est venu! Ce qu'il est chic, ma chère! C'est un sergent, sais-tu! Un grand blond, oh! un beau garçon! Et plus bas : il a demandé à m'embrasser, en partant...

— Parbleu! cela ne m'étonne pas! pense le vieux monsieur.

Mais tout de suite Ninouche de questionner, curieuse :

— Il n'est donc pas marié?

— Marié?... Ah! ah! ah! s'exclame Lillette. Marié!... Tu en as de bonnes, toi! Et mutine : il le sera bientôt... peut-être... Et le tien, l'est-il, marié?

Après l'ironique explosion de tout à l'heure, Ninouche a un peu honte d'avouer la vérité; elle le fait si bas que Lillette et surtout le vieux monsieur sont obligés de se pencher vers elle.

— Oui... et il a quatre enfants...

Du coup, Lillette éclate absolument de rire :

— Quatre enfants!... Mais tu es folle, ma pauvre Ninouche!... Quelle drôle d'idée!... Être la marraine d'un père de quatre gosses!...

— Justement, plaide Ninouche gênée... Un garçon, ça ne laisse rien derrière soi... Mais ce pauvre homme qui a une femme et des petits restes dans le Nord... il a besoin plus qu'un autre d'être consolé...

Lillette s'apitoie, mais n'est pas convaincue. Entretenir une correspondance avec un père de fa-

mille lui semble à la fois respectable et comique. Un peu moqueuse, elle lance :

— Il ne doit pas être jeune!...

— Tant pis! Je l'aime bien tout de même, va! Le mois dernier, j'ai économisé vingt sous sur mes mètres pour lui acheter du pain d'épices : il était ravi!

A ce souvenir, Ninouche sourit, mais quelque chose la préoccupe, qu'elle explique aussitôt :

— Ce mois-ci, il faut que je rogne encore plus : je veux lui envoyer une lampe à alcool...

— Et sur quoi rogneras-tu?

— Sur les glaces.

— Les glaces?

— Mais oui! Te souviens-tu, l'été dernier, quand nous sortions ensemble de l'atelier, nous courions au coin de la rue à la voiture du petit marchand de glaces : il y en avait de vertes, de jaunes, de roses... Oh! les roses, surtout!... Tiens, rien que d'y penser, l'eau m'en vient à la bouche...

— Alors, cette année?...

— Eh bien! Cette année, je m'en passerai! fait Ninouche avec une ombre dans la voix. Mais cette défaillance ne dure pas, et brave, elle calcule : « Je mettrai ainsi deux sous de côté par jour, et dès que j'aurai la somme, mon filleul recevra une belle lampe à alcool! »

— Tu es une gentille petite... Mais me voilà arrivée, au revoir!

Et tandis que Lillette s'éloigne gaiement, l'image du beau sergent flotte devant ses yeux...

\*\*\*

Quelle grande surprise attend Ninouche le lendemain, à l'ouverture de l'atelier : une lettre est là, au bureau, qui lui est adressée. Une lettre?... Mais oui, c'est bien pour elle :

Mademoiselle Ninouche

Chez Melval sœurs

104, Rue Caumartin.

De qui cela peut-il être? Si Ninouche est intriguée, ses compagnes le sont tout autant, et dix têtes curieuses se penchent sur son épaule. De qui?... Elles ne le sauront jamais, Ninouche pas plus que les autres, car l'enveloppe, avec un billet de vingt francs, ne renferme qu'une lettre anonyme : « De la part d'un vieux monsieur, qui ne veut pas que mademoiselle Ninouche se prive de glaces pour son filleul. »

M. L. Arsandaux.

Un vapeur et deux voiliers  
coulés par un sous-marin ennemi

SAN-REMO, 17 juin. — Un vapeur anglais, allant à Gênes avec un chargement de charbon, et deux voiliers italiens, ont été coulés par un sous-marin. Les équipages, tous saufs, ont été débarqués ici. Ils ont été l'objet de l'accueil et des soins les plus empressés.

## L'effort financier et la guerre

C'est très justement que la guerre actuelle a été comparée à une immense entreprise industrielle. Par le nombre et la qualité des troupes, les Alliés — France, Angleterre, Russie, Italie, Serbie — disposent de la main-d'œuvre la meilleure et la plus abondante.

Ils s'appliquent aussi à avoir les machines les plus perfectionnées en modernisant et en multipliant leur artillerie lourde.

C'est enfin très justement qu'on remarque que les Alliés « peuvent » et « doivent » posséder des « meilleures machines », cette « grosse artillerie ».

Pour obtenir ce puissant outillage, il faut constamment de l'argent et ce sont nos disponibilités qui doivent servir à alimenter le Trésor.

Nous détenons encore de l'or, des quantités importantes de billets que nous conserverons immobilisés.

Ne les laissons pas plus longtemps improductifs, transformons-les en Bons 4 1/2 et 5 0/0 et en Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale, dont les intérêts nets d'impôts sont payables d'avance.

Les souscripteurs n'ont à payer, pour un bon de 100 francs par exemple, que 99 francs s'il est à trois mois d'échéance, que 97 fr. 50 s'il est à six mois, que 95 francs s'il est à un an.

Pour les obligations 5 0/0, dont le prochain coupon semestriel sera payé le 16 août prochain, et qui sont remboursables à partir de 1920 et au plus tard en 1925, les souscripteurs doivent verser pendant la semaine quinzaine de juin : 96 fr. 18 pour une obligation de 100 francs, 480 fr. 88 pour une obligation de 500 francs, 961 fr. 75 pour une obligation de 1.000 francs.

Que nos efforts soient de plus en plus soutenus! Que notre aide au Trésor soit de plus en plus puissante!

## LA VIE CHÈRE

## Les maires de banlieue tentent de réagir

## A Clichy

Nous avons déjà signalé les heureuses initiatives des municipalités de Pavillons-sous-Bois, de Maisons-Alfort, de Charenton. Voici que le Conseil municipal de Clichy a, en effet, emmagasiné 24.500 kilos du prévoyance, entreprend, à son tour, de lutter contre la vie chère.

Alors que le prix moyen des haricots vendus au détail est de 1 fr. 45 le litre, la municipalité de Clichy a, en effet, emmagasiné 24.500 kilos du précieux légume pour 24.720 francs, c'est-à-dire à un prix moyen de 0 fr. 80 le litre. La différence on le voit, est appréciable.

Le stock de Clichy doit être réparti entre les œuvres d'assistance (10.000 kilos) et la population (14.500 kilos). Il sera, d'ailleurs, prochainement augmenté, la municipalité ayant voté 200.000 francs de crédits en donnant pleins pouvoirs au maire pour agir au mieux des intérêts communaux.

## A Saint-Mandé

Suivant le bon exemple, mais utilisant des procédés différents, la municipalité de Saint-Mandé a, d'autre part, organisé un « Comité d'alimentation » — ou plus exactement un « Centre de ravitaillement » qui permet à la population de s'approvisionner à des prix abordables.

Nous donnerons une idée des résultats obtenus en disant que la municipalité ayant voté une subvention de 25.000 francs, la vente a débuté à Saint-Mandé par un débit de 13.000 kilos de pommes de terre au prix de 0,25 le kilo, vente qui fut suivie d'une distribution de sucre à 2 fr. 35 les deux kilos.

La vie chère provoque  
de nouveaux désordres en Hollande

AMSTERDAM, 18 juin. — Des bagarres se sont produites hier soir pendant la distribution des pommes de terre aux marchands par la municipalité.

A la suite de protestations formulées par les marchands contre les privilèges accordés à l'Association ouvrière, la foule a attaqué des voitures remplies de pommes de terre appartenant à cette association.

La police a dû disperser la foule.

La population reste agitée et on craint de nouvelles bagarres qui, toutes, visent les commerçants connus pour ravitailler l'Allemagne.

## Une pétition sera remise au Parlement

AMSTERDAM, 18 juin. — Une pétition contre la cherté des vivres, signée par plus de 220.000 personnes, doit être remise lundi au Parlement.

## Arrestation de fonctionnaires hollandais

LA HAYE, 18 juin. — Des fonctionnaires viennent d'être arrêtés à Amsterdam pour avoir favorisé l'exportation en fraude de graisses en Allemagne.

## Les autorités font expulser les accapareurs allemands

LA HAYE, 18 juin. — Les autorités hollandaises font reconduire à la frontière les Allemands qui viennent en foule à Vanloo pour s'y ravitailler.

On prête ce soir au gouvernement hollandais l'intention de fermer la frontière jusqu'à ce que les prix des denrées reviennent à un taux normal par suite de l'impossibilité qu'éprouveraient les spéculateurs à transporter les vivres en Allemagne.

UN BEL EXPLOIT  
de trois torpilleurs italiens

ROME, 18 juin. — Un marin italien qui a participé au récent raid des torpilleurs sur les côtes d'Istrie rapporte à la Tribuna que trois torpilleurs italiens sont entrés dans le port de Parenzo, drapeau déployé. Leur mission était de porter à la capitale de l'Istrie le salut de la mère-patrie.

Un torpilleur ayant mouillé au môle, les marins descendirent à terre, distribuant des journaux italiens relatant les victoires de l'armée russe encore ignorées.

Trois gendarmes autrichiens étant accourus sur ces entrefaites, l'un fut capturé; les deux autres s'enfuirent.

Les torpilleurs reprirent ensuite la mer et rejoignirent les autres bâtiments, avec lesquels ils bombardèrent les ouvrages fortifiés de la côte.

## Une revue de volontaires à Londres

LONDRES, 18 juin. — Le maréchal French a passé, hier après-midi, à Hyde-Park, une grande revue de 10.000 volontaires de Londres. Cette revue a eu le plus grand succès.

## LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUTS MARCHANDS DE DÉTAIL et COMEST. (1/45 le 1/2 kg.)



## LA VIE SPORTIVE



La Coupe Nationale. — La générale bal Cluchy par 3 buts à 0.

## FOOTBALL ASSOCIATION

**La Générale bat Cluchy.** — Pour la Coupe Nationale, qui, rappelons-le, est organisée par l'U.S.F.S.A., s'est disputé hier un match entre le Club Athlétique de la Société Générale et l'U.S.A. de Cluchy. Cette rencontre, qui se déroulait sur le terrain du C.A.S.G., avait attiré à Boulogne un assez nombreux public. Les équipes en présence étaient considérées comme étant de forces presque égales, avec cependant un léger avantage en faveur du C.A.S.G.; les équipiers de ce club ont, du reste, justifié les pronostics, et, après s'être adjugé un but dans la première partie, ils ont finalement triomphé par 3 buts à zéro.

## CYCLISME

**300 kilomètres à bicyclette.** — Soixante et onze Audax cyclistes sont partis samedi soir, à 22 heures, de la Porte-Dorée pour entreprendre un raid de 300 kilomètres à bicyclette.

L'itinéraire choisi passait par Charenton, Villeneuve-Saint-Georges, Lieusaint, Melun, Fontainebleau, Mantes-la-Jolie (85 kilom.), Pithiviers, Aillaines, Chartres (176 kilomètres), Dreux, Mantes (255 kilom.), Saint-Germain et Paris (Porte-Maillot), soit exactement 303 kilomètres. Le vent violent qui soufflait la nuit dernière et toute la matinée d'hier a rendu encore plus dure, surtout de Pithiviers à Mantes, la formidable randonnée, et nombreux ont été ceux qui ont dû abandonner la lutte. Vingt-huit courageux sont venus à bout de leur tâche et ont inscrit ainsi une belle performance à leur actif. Ce sont :

G. Terroy, E. Biehly, G. Sarnelle, H. Delage, P. Dumas, M. Bertaux, M. Vion, M. Pavan, A. Vassy, J. Chaplain, E. Rimon, M. Dubois, L. Rickenbach, F. Barrou, D. Sevestre, C. Aléizer, E. Hulinot, E. Briquet, L. Gandy, A. Capitaine, R. Ollivier, R. Joes-ruine, E. Charroudière, L. Rielen, R. Brange, A. Bouruet, J. Bourda, M. Alexis.

**Le Brevet de 100 kilomètres de la Société des Courses.** — La Société des Courses, poursuivant son utile programme de Préparation militaire par le sport, organise, hier après-midi, sur la route de Saint-Germain à Chaussoy et retour, l'annuelle épreuve en vue de l'obtention de son Brevet routier des 100 kilomètres. Le Brevet, rappelons-le, est accordé à tout cycliste parcourant la distance en moins de 3 heures. Cent dix cyclistes s'étaient engagés ; 83 prirent le départ (qui fut donné à 1 h. 22 de la grille d'Hennemont), et 60 l'arrivèrent dans les délais voulus. Résultats :

1. Palo Mayer (U.V.I.X.), 3 h. 26 m. 48 s. 3/5 ; 2. Paul Tréblis (U.V.I.X.), 3 h. 27 m. 38 s. ; 3. Marcel Jouanneau (U.S.N.), à une longueur et demie ; 4. Michel Huel (F.A.S.), à une longueur ; 5. Lucien Choury (U.S.N.), à une demi-longueur ; 6. Marcel Grellet (V.C.P.), à une longueur et demie ; 7. Ali Nefaili (H.C.P.), à trois longueurs ; 8. René Andraud (V.C.P.), 3 h. 29 m. 21 s. 3/5 ; 9. René Souppéau (I.), à une longueur ; 10. Charles Verkeyn (I.), 3 h. 30 m. 38 s., etc., etc. Le coureur tunisien, Ali Nefaili, a été victime d'accidents de machine.

**Champany-Coubert et retour.** — La F.C.A.F. a fait disputer hier, sur Champany-Coubert et retour, une épreuve cycliste qui avait réuni soixante-six engagements.

Cinquante-six coureurs ont pris le départ donné hier matin, à 8 h. 30, au haut de la côte de Champany. Après avoir été vire à Coubert, par la Queue-en-Brie et Ozoir-la-Ferrière, les concurrents revenaient par le même itinéraire, au point de départ. Voici quels ont été les résultats :

1. Chatelain (S.A.P.), 2. Roze (I.), à une longueur ; 3. Robert (H.C.P.), 4. Steyer ; 5. Dalfante ; 6. Diklon ; 7. Saux ; 8. Pélissier ; 9. Spedener ; 10. Durthaler ; etc. Vingt coureurs ont été classés.

**La Boue d'Or.** — Le 25 juin, à 1 h. 30, se déroulera, au Parc des Princes, la quatrième réunion organisée par la France Athlétique et Sportive, au profit de l'œuvre de Préparation militaire de l'U.V.F. Le « clou » de cette réunion populaire sera la Boue d'Or, course de 100 kilomètres avec entraîneurs à bicyclette.

Le programme comporte encore : 1. Prix d'Été, scratch, 1.333 m. (2 tours), par séries, demi-finales et finale ; 2. Handicap de la Boue d'Or, 804 m. (demi-mille), par séries et finale.

## ATHLETISME

**Les Championnats de la Seine de la F.G.S.P.F.** — Les Championnats de la Seine, qui se sont disputés hier au Stade de Gentilly, ont remporté un succès mérité. Cette belle réunion, qui avait réuni 600 engagements — ce qui constitue un record — s'est ouverte à 9 heures du matin, sous la présidence de M. le docteur Michaux, président de la F.G.S.P.F., et s'est terminée avec la plus parfaite régularité à 6 heures. Voici les principaux résultats de la catégorie adultes :

100 m. : 1. Elgon (I.A.M.), 2. Gauthier (U.S.A.). — 400 m. : 1. Bordes (S.L.V.), 2. Dupont (E.D.L.). — 800 m. : 1. Dupont (E.D.L.), 2. H. Protais (E.D.L.). — 1.500 m. : 1. H. Protais, 2. L. Protais (A.D.L.). — 200 m. haies : 1. Dupont (E.D.L.), 2. Bordes (S.L.V.). — 3.000 m. : 1. L. Protais (E.D.L.), 2. Delpierre (J.A.M.). — Poids : 1. Loury (U.A.C.), 10 m. 25 ; 2. Dupont (E.D.L.). — Disque : 1. Gauthier (E.D.L.), 2. Loury (U.A.C.). — Grenade (distance) : 1. Hurlet (U.S.A.), 2. Gauthier ; précision : 1. Dupont, 2. Rouille (A.C.). — Perche : 1. Abraham (G.S.), 2. Truffault (U.S.A.).

**At Lycée Lakanal.** — Le jeudi 22 juin, réunion sportive : courses de 100 m., 200 m., juniors, 900 m., relais par équipes de quatre : 400 m., 800 m., 1.500 m., 3.000 m., plats ; 110 m. haies ; saut en hauteur et en longueur avec élan ; saut à la perche, lancement du disque et du poids de 7 k. 250. L'Association recevra les engagements jusqu'au 18 juin, moyennant 0 fr. 50 par épreuve et par concurrent.

**Réunion interclubs.** — Le Racing Club de France organise le 2 juillet, sur son terrain de la Croix-Catelan, une réunion interclubs. Au programme : 83 m. haies-hand., 150 m. (hand.), 400 m. (hand.), 800 m. (sc.), 1.200 m. (hand.), 2.000 m. (hand.), 5.000 m. relais par trois coureurs.

**Le Prix du Président de la République.** — L'U.S.F.S.A., d'accord avec le Stade Français et sur le terrain de cette Société, organise, dimanche 25 juin, une réunion qui clôturera l'année scolaire. Trois épreuves au programme :

Un challenge, offert par le président de la République à l'association scolaire classée la première dans les trois épreuves suivantes : 60 m., 1.000 m. plat et lancement du poids de 5 kilos, tous les concurrents comptant pour le classement de leur club, comme l'année dernière, et chaque club ayant ainsi intérêt à engager le plus grand nombre de membres.

En dehors du challenge, chaque épreuve sera dotée de beaux prix.

**Le Prix du P. Didon.** sur la distance classique du Stade, 183 m. plat. Le Challenge Fouad, 3.000 m., par relais de trois coureurs.

Engagements clos le 21 juin : 0 fr. 50 par coureur, quel que soit le nombre des épreuves, au trésorier de l'Union, 3, rue Rossini.

**Les Petites A. (U.S.F.S.A.).** — Le Comité de Paris a décidé de donner un nouvel essor à la commission des Petites A. et a chargé M. Léonce Viellard et Julien Rolland de s'occuper de la création d'épreuves et de la propagation des sports athlétiques parmi les jeunes gens de ces sociétés.

La première réunion se disputera le dimanche 23 juillet, sur le terrain du C.A.S.G., à Auteuil. Plusieurs catégories seront créées. Les engagements seront gratuits.

**Le Marathon du « Evening Mail ».** — Cette épreuve a été gagnée par Kyronen (Suédois), battant le fameux Kholshimien d'un cinquième de seconde. Le parcours a été effectué par le gagnant en 2 h. 9 m. 10 s.

**Concours athlétique des Sports de défense.** — L'Ecole d'Athlètes de Paris (Stade Français) prépare, pour le dimanche 23 juillet, un concours athlétique des Sports de défense, réservé aux amateurs et scolaires pratiquant la boxe française, anglaise, canne ou lutte.

Il sera divisé en trois catégories : enfance, minime, adultes.

Enfance : concurrents ayant moins de treize ans révolus au 31 décembre 1915 ; minime : concurrents ayant eu treize ans révolus au 31 décembre ; adulte : concurrents ayant eu seize ans révolus au 31 décembre 1915.

Les épreuves à disputer seront : courses de vitesse, de fond ; sauts en hauteur et en longueur, sans élan ; en hauteur et en longueur, avec élan ; grimper à la corde lisse ; lancement du poids ; une reprise de trois minutes soit de boxe française, anglaise, canne ou lutte au choix des concurrents.

Les engagements sont reçus aux Ecoles de boxe Main-gnel, 31, rue Greuze et 52, boulevard Haussmann.

**Record du monde battu.** — Sporting annonce que le record du monde du lancement du disque a été battu par Muche, qui a atteint 47 m. 47 1/2 ; l'ancien record était détenu par Duncan, avec 44 m. 43.

## COURSE A PIED

**Vermeulen blessé.** — Le célèbre champion de courses à pied, récemment blessé sur la front, est soigné à Paris, à l'hôpital Pann, rue de la Santé.

**Un bel athlète.** — Ted Meredith vient de battre, au stade d'Harvard, le record du quart de mille, en 47 secondes 2/5, battant le temps précédent de 2/5 de seconde. Une heure plus tard, Meredith battit le record intercolleges du demi-mille en couvrant la distance en 1 m. 53 s.

## GYMNASTIQUE

**Le Concours annuel des Patronages.** — Le Concours annuel de gymnastique organisé par l'Union régionale de la Seine de la Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France, aura lieu le 9 juillet, au terrain fédéral, rue Benoit-Malon.

## NATATION

**Les Audax nageurs.** — Couvrir 6 kilomètres à la nage en moins de trois heures, telle est la condition de l'épreuve qui se disputera le dimanche 2 juillet. Les engagements sont reçus à l'Auto, 3 fr. 10, dont 2 fr. 75 seront remboursés en cas de forfait ou de non-réussite.

## BOXE

**Poules des amateurs et des scolaires.** — Dimanche 25 courant, à 2 heures, se disputeront les poules de boxe anglaise scolaires et amateurs, dans le ring de l'Ecole d'Athlètes de Paris, 199, rue de Paris, à Vanves.

Noms des engagés : Scolaires : J. Alvarez, R. De-bout, H. Alvarez, J. De-bout, Chastel, Roud (Christ), De-bout, P. Verger. Amateurs : L. Sirvain, L. Moras, E. Michell, Amdour, Vial, Vize, Gossel, Provost, Amman, Marius, Félix, Joseph, Benvoisin, Ponthé, Ragui, De-bout.

Les engagements sont reçus aux Ecoles de boxe Main-gnel, 31, rue Greuze (Trocadéro), et 52, boulevard Haussmann.

**Wilde contre Hughes.** — Le combat qui devait avoir lieu en plein air, à Kewall Rise, entre ces deux boxeurs, a été remis au 10 juillet, à cause du mauvais temps.

**Les débuts de Badoud en Amérique.** — Le champion d'Europe des poids welter, Albert Badoud, vient de livrer son premier combat aux Etats-Unis, au Broadway Sporting Club de New-York. Son adversaire fut Frank Longhrey, dans un match en dix rounds, distance trop courte pour notre compatriote qui fut dominé aux points.

Badoud, pour prouver ce qu'il vaut, demande une rencontre avec Jack Britton, prétendant au titre de champion du monde de la catégorie depuis sa victoire sur l'Anglais Kid Lewis.

## HIPPISEME

**Vente de l'écurie Ephrussi.** — Si la vente des chevaux de Mme Ephrussi avait attiré à Neuilly toute la « gentilly » parisienne, il faut reconnaître que les enchères n'ont été que faiblement disputées. Les soixante-six lots que comprenait cette vente n'ont produit que 75.000 francs.

Les prix payés pour les poulains et les pouliches ont oscillé entre 425 et 2.500 francs.

Le « clou » de la vente était réservé aux étalons : Elio, par Galopin et Biar Root, âgé de vingt et un ans, sur une mise à prix de 100 francs, monta péniblement à 450 francs ; Gosi, par Callisto et Georgia, fut adjugé à 3.000 francs ; Ben, à 1.000 francs, et Bidding, à 10.500 francs.

## LA FETE DE L'UNION DES SOCIETES DE PREPARATION MILITAIRE

## 2.500 futurs soldats défilent aux Tuileries

L'Union des Sociétés de Préparation Militaire avait organisé, hier, dans les jardins des Tuileries, la vingt-neuvième manifestation patriotique d'éducation physique de la jeunesse.

Aux accents de la musique de la Société d'Enseignement moderne, 2.500 jeunes gens furent présentés en un magnifique défilé, au général Parreau qui ne cacha point sa satisfaction de la bonne tenue de ces futurs soldats et remercia vivement les dirigeants de l'Union de leur dévouement patriotique.

Ajoutons que toutes les armes étaient représentées : cyclistes, fantassins, aviateurs, artilleurs et cavaliers et que la foule ne ménagea point ses bravos aux bleus de demain.

COMPTABILITE 63, rue de Rivoli, 53 PICIER

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques



## LA LUTTE CONTRE L'ALCOOL

Lyon, 18 juin. — Une imposante manifestation antialcoolique a eu lieu hier soir, dans l'amphithéâtre de l'hôtel de la Mutualité, sous la présidence de M. Herriot, sénateur, maire de Lyon.

Dans une vibrante allocution, M. Herriot a fait ressortir les terribles ravages produits par l'alcool dans toutes les classes et particulièrement dans la classe ouvrière. Il a terminé en engageant ses concitoyens « à s'associer à la lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose, qui tue plus de Français que la guerre même. Nos admirables soldats, ajouta-t-il, se battent héroïquement pour sauver la France ; ceux qui sont à l'arrière ont aussi un devoir à remplir en luttant pour sauver la race du fléau qu'est l'alcool ».

M. Cauvin, ouvrier du bâtiment, de Paris, dans une conférence largement documentée, a exposé ensuite les constatations qu'il lui a été permis de faire parmi ses camarades de la classe ouvrière en ce qui concerne les ravages de l'alcool.

La séance s'est terminée par l'adoption d'un ordre du jour demandant au Parlement de voter sans délai des mesures énergiques contre l'alcoolisme.

## Une manifestation franco-japonaise à Lyon

Lyon, 18 juin. — La délégation japonaise, qui devait assister à la manifestation franco-japonaise, est arrivée samedi soir de Paris, à 22 h. 58.

Elle a été reçue par le consul du Japon, le secrétaire général de la mairie centrale et un membre du comité de la Foire.

La délégation franco-japonaise a consacré la matinée d'aujourd'hui dimanche à la visite de l'usine de Jonage et du musée historique des tissus. L'après-midi, à 14 h. 1/2, l'ambassadeur du Japon et les membres de la délégation assistèrent à une conférence qui était faite au Palais du quai de Bondy par M. Gérard, ambassadeur de France à Tokio.

## L'assemblée générale de la Société d'assistance aux aveugles

Hier a eu lieu, dans la salle des fêtes de la mairie du douzième, l'assemblée générale de la Société d'assistance aux aveugles, présidée par M. Eugène Etienne, député.

Après lecture du rapport du trésorier, faisant connaître les résultats obtenus en ce qui concerne l'assistance aux mutilés de la guerre et la rééducation des aveugles, M. Etienne a prononcé un discours au cours duquel il a salué la mémoire des administrateurs disparus : MM. le comte Clauzel, Forichon, Serrien et Libault. Il a ensuite fait ressortir la nécessité de coordonner tous les efforts des sociétés d'assistance pour que les mutilés puissent, autant que possible, reprendre leur ancienne profession, surtout à la campagne.

Le président a, enfin, remis à trois soldats aveugles une montre commémorative et une somme d'argent.

## ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

	FRANCE	ETRANGER
1 semaine.....	1 fr.	2 fr.
15 jours.....	1 75	3 50
1 mois.....	3 50	7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 19 JUIN 1916

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE V

Où la lutte de Widerski contre Argirh prend une étrange tournure.

En souriant, Jean avait déclaré :

— Vous n'y êtes pas du tout, mon père... Miss Edith est jolie, c'est vrai, mais elle m'est parfaitement indifférente, je vous assure... Non, ce n'est pas à elle que je pense... c'est à moi... Je m'ennuie, j'aime mieux vous le dire tout net... La vie devient pour moi d'une banalité déconcertante.

— C'est bien cela... Et c'est moi qui ai raison... L'amour est en toi !

— Vous y tenez ?

— Mais oui... A ton insu, l'amour est en toi, je te le répète, et le moment ne tardera pas où la vision d'Edith viendra se profiler joliment dans la coulée de ton regard...

— Dites plutôt qu'il vous serait utile ou agréa-

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

## L'OUVERTURE DE LA PÊCHE

La guerre a influencé ce sport pacifique

Ce fut hier un jour de joie pour les pêcheurs. L'ouverture de la pêche commençait dès le lever du soleil, et de nombreux chevaliers de la ligne avaient devancé l'astre-roi pour s'assurer au bord de l'eau la place la plus enviable. Ils s'aperçurent par la suite que la sage loi du premier occupant ne menaçait pas d'être transgressée... peut-être parce que la pêche est un sport trop pacifique par ces temps de guerre. Comment tannier le goujon avec sérénité lorsque tous les arseaux produisent des montagnes d'acier pour écraser l'ennemi ? A noter, d'ailleurs, que la guerre n'a pas été sans influencer même ce paisible bonheur : la vie est chère ; les asticots sont hors de prix. On n'en élève plus avec autant d'abondance. Les déchets de boucherie qu'on leur abandonnait ont reçu un meilleur emploi. Le bled aussi est plus coûteux. Les appâts doivent être jetés d'une main plus parcimonieuse. Les pêcheurs sont prudents et circonspects. Ils ne veulent pas que l'espoir d'une fructueuse fructure conduise à produire leurs munitions.

Ceux qui procédaient à l'ouverture de la pêche ne faisaient donc pas foule. Mais les amateurs n'en étaient que plus satisfaits. Ceux-là plongeraient leur fil dans l'eau, par une bravoure coquette, avec l'ennemi dans leur dos. Ils l'ont bien montré pendant le siège de Paris, et l'on se souvient que c'est Guy de Maupassant qui, dans une de ses nouvelles les plus émouvantes, s'est fait l'historiographe de ces placides héros.

## LES MANCHES NOUVELLES

Ce n'est guère que dans la forme des manches, ou dans la largeur des jupes que se manifestent les changements de la mode. Les autres détails paraissent de petite importance, car ils ne modifient pas la silhouette.

Actuellement, les manches ont quelque tendance à s'élargir. Déjà les jaquettes nouvelles s'étoffent de l'épaule au coude ; les petites robes ont des ballons Restauration et même les plus simples blouses nous montrent des manches un peu « travaillées ». Telles nous apparaissent les manches de la blouse croquée ici. Elle est en mousseline de soie brodée au crochet ; le tissu est d'un bleu sombre brodé du même ton avec de légères retouches d'argent. Le col et les devants de cette blouse sont en mousseline rose ourlée d'un simple picot de soie assortie. Les manches à trois bouffants, sont resserrées par des rangs de fines fronces maintenant l'ampleur qui s'accroît chaque jour !

brodée  
Blouse de mousseline

Jeanne Farman.

## Les arrivages aux Halles centrales

Hier matin, aux Halles centrales, les arrivages comportaient 43.600 kilogrammes de volaille et 60.000 kilogrammes de poisson, mais, par suite de retardes importants sur un réseau, 25.000 kilogrammes de poisson ne sont arrivés qu'à 11 heures et ont été mis en réserve. La vente au détail s'est montrée très active. Il n'a été reserré que 90 kilogrammes de volaille.

ble qu'il en soit ainsi... Dites-moi qu'il vous paraît que j'ai assez mené cette vie stupide des oisifs, que, ne me trouvant bon à rien, vous voulez me marier pour que je devienne bon à quelque chose...

— Eh bien ! oui, là ! Tu vois, je suis franc.

— Le mariage ne m'effarouche pas, mais avec miss Edith je ne vois pas la chose possible.

— N'es-tu pas son sauveur ?

— Certes, mais... ça ne suffit pas.

— Tu l'as revue depuis son accident ?

— Deux fois... La première fois chez elle, quand j'ai été prendre de ses nouvelles ; la seconde chez des amis communs.

— Et elle a été charmante avec toi ?

— Charmante... mais quand même un peu froide. On a beau avoir été sauvée par Jean Widerski, on n'oublie pas, quand on porte le nom d'Argirh, que je suis fils d'un homme qui n'a, depuis plus de vingt-cinq ans, rêvé que la ruine des vôtres...

Widerski, avec une inconscience déconcertante, s'exclama :

— Argirh, après tout, n'a rien à me reprocher, puisque rien de ce que j'ai imaginé contre lui n'a réussi...

— Permettez-moi de vous le dire, mon père, c'est là une façon d'enrapercevoir les choses qui n'est peut-être pas la sienne à ce brave Argirh.

— Enfin, épouserai-je ? n'épouserai-je pas ?

— J'épouserai...

— Alors, laissez-moi faire... et laissez-moi tra-

vailer.

Jean n'avait pas demandé son reste et avait

quitté son père non sans penser à part soi :

Ayuntamiento de Madrid

## BLOC-NOTES

## INFORMATIONS

— Le prince et la princesse Jacques de Broglie, qui reviennent de Rome, ont été reçus deux fois en audience privée par le Saint-Père.

— M. Théodore Casgrain, ministre des Postes du Canada, et Mme Chas. Casgrain, viennent d'arriver à Paris.

— Mme Emma Jansen, belle-sœur de M. Jacquemin, échec de l'Instruction publique et des beaux-arts de Bruxelles, vient de recevoir la médaille d'argent des épidémies.

— Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle du lieutenant Georges Alouis, du 4<sup>e</sup> d'artillerie :

« Officier d'un courage et d'une activité remarquables, toujours prêt à se jeter dans les plus dangereux ».

« Le 4 mai 1916, au cours d'un bombardement d'obus suffisants, s'est dévoué sans compter pour secourir les hommes d'une batterie vélos, engagés dans une sape, jusqu'à ce que, à deux reprises, il ait eu à être lui-même soigné. » (Troisième citation.)

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du peintre Paul Colin, officier de la Légion d'honneur, inspecteur général honoraire de l'enseignement du dessin, décédé âgé de soixante-dix-neuf ans, 30, rue Eugène-Flachat, fils d'Alexandre Colin, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Nîmes ; il avait épousé une fille d'Achille Devéria et laissa un fils, peintre distingué.

— De Mme Frédéric Harrison, femme du célèbre philosophe anglais, chef de l'Ecole positiviste de Grande-Bretagne ;

— Du chef d'escadron de cavalerie en retraite Paul Martinie, décédé à l'hôpital Buffon, âgé de cinquante-cinq ans, fils de l'ancien commandant général de l'armée, frère du chef d'escadrons Albert Martinie, du capitaine de frégate Raymond Martinie, de l'administrateur colonial Fernand Martinie et beau-frère du colonel Allier ;

— De M. Bonnet de Réals, de Mornac, général de division en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Saintes, à quatre-vingt-cinq ans ;

— De M. Julien Lefèvre, professeur honoraire, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, docteur en sciences, décédé à Saint-Germain-en-Laye ;

— De Mlle A. Margier, infirmière sur le front dans une formation de la Croix-Rouge, décédée âgée de vingt et un ans des suites d'une maladie contractée dans son service ;

— Du colonel d'infanterie Franquet, père du lieutenant d'artillerie Marcel Franquet, au front, décédé à Yver ;

— De Mme Georges Brach, décédée en son domicile, 70, boulevard de Courcelles, femme de l'administrateur de la Compagnie française du Haut-Congo, mère de M. Jean Brach, caporal, au front, et de Mme Nathan-Larrier ;

— De Mme Maxime Cornu, née Brongniart, veuve du professeur au Muséum, décédée au Tréport (Var) ;

— Du commandant André Ducours, du 38<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur, cité trois fois à l'ordre de l'armée, mort pour la France le 23 mai ;

— De M. Eugène Petit, qui fut directeur du Journal du Loiret, décédé âgé de soixante-seize ans à Orléans ;

— De M. Louis Bousquet, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, capitaine mitrailleur d'infanterie, mort pour la France devant Verdun, âgé de vingt-trois ans ;

— De M. Pierre Heins, médecin auxiliaire du groupe des tranchées divisionnaires, mort pour la France, âgé de vingt-deux ans, fils du médecin-major Heins ;

— De M. Georges de Rimont, vicomte de Lombard, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870, décédé à quatre-vingt-quatre ans, à Beaumont-du-Périgord ;

— De M. Henri Bardonnat, inspecteur des eaux et forêts en retraite.

## "Excelsior" sur le front

M. Charles D..., du 10<sup>e</sup> génie, nous écrit :

« Monsieur l'administrateur, « Merci de votre intéressant journal Excelsior. C'est une heureuse initiative que vous avez eue ; nous passons ainsi le temps un peu plus galement dans nos sapes, car il faut vous dire que je ne suis pas seul à profiter de l'envoi ; je passe les journaux à mes camarades qui aussi s'intéressent aux nouvelles. « Je vous prie d'agréer, monsieur, nos sentiments distingués. »

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant au front.

— Après tout, autant Edith qu'une autre... J'en ai assez de cette existence stupide...

C'était vrai : Jean Widerski commençait à ne plus savoir que faire de son corps et de ses dollars. A vingt-cinq ans, ce malheureux favorisé de la fortune avait stupidement usé et abusé de tout ce que l'argent peut procurer de joies, de plaisirs, de satisfactions, de bien-être... Et la vie lui apparaissait comme ne pouvant plus être pour lui qu'une longue théorie de jours sans agrément, un interminable chapelet de minutes sans attrait, vides, creuses, banales à hurler.

Quant à Julius, il pensait :

— Jean est tout à fait le mari que je désire pour la fille d'Argirh. Au bout de trois mois de mariage, la vie de famille lui pèsera sur l'échine comme un carcan... Il quittera Argirh-City pour un New-York ou un Chicago. Et là, je m'en rapporte à lui, les millions danseront, les millions comme ceux d'Argirh, c'est possible... mais je suis plus riche que lui et, sur ce terrain-là, c'est moi qui serai victorieux !

Et, pendant que mon rejeton grignotera les dollars de John, moi, j'opérerai sur le terrain commercial.

Et, tout en machonnant ces mots, Julius avait été à son coffre-fort, et d'une petite serviette de cuir de Russie avait tiré une lettre à l'en-tête des usines d'Argirh-City.

Cette lettre, qu'il avait reçue la veille et qu'il avait lue et relue déjà plus de vingt fois, il la plaça à nouveau sous ses yeux d'oiseau de proie.

Oh ! c'est que le bandit avait déjà installé ses nouvelles batteries.

Le sauvetage d'Edith par son fils lui avait per-



## THÉÂTRES

A l'Ambigu. — C'est mercredi qu'aura lieu la première représentation de *Chémirou*, de M. Jean Richepin, avec une distribution qui comprend Mme Marguerite Moreno et M. Jean Durakou. Cette pièce sera donnée jeudi et samedi, en soirée, dimanche, en matinée et en soirée.

Deux auditions de M. Plané. — On nous annonce que M. Francis Plané quittera sa retraite pour venir donner à Paris deux auditions musicales au profit des œuvres de guerre, dont les nécessités sont plus pressantes que jamais. Voici en quels termes Francis Plané a défini lui-même le caractère qu'il a voulu donner à ce genre de manifestation, alors qu'il avait dit un autre jour à la vie artistique parisienne :

« Notre état d'âme présente ne nous permettant de demander aux artistes de notre pays que l'expression de sentiments en harmonie avec ceux de tous les Français en ce moment, nous avons voulu essentiellement à donner à cette audition artistique un caractère très spécial, recueillir, essayer-nous dire, d'émouvoir tous les cœurs exaltés par les événements, et jusqu'au plus applaudissement aux mêmes ».

Le maître à donc choisi par ces auditions la forme du concert spirituel.

## LUNDI 19 JUIN

Comédie-Française. — Mardi, à 7 h. 45, *le Demi-Monde*.  
Opéra-Comique. — Jeudi, à 1 h. 30, *Paillasse*, *Werther*, *Samson*, à 7 h. 15, *André*.  
Théâtre Antoine. — A 8 h. 30, *la Reine et l'École du piston*.  
Bonfances-Parisiennes. — A 8 h. 20, *Monsieur Hédé*.  
Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Châli*, *la mort lente*.  
Municipal (Moulin-Rouge).  
Gymnase. — A 8 h. 50, *la Charette anglaise*.  
Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, *le Secret de Samson*.  
Théâtre de la Renaissance. — A 8 h. 30, *la Reine*.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flamme*.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *la Veille de nuit* (Sacha Guitry).  
Châtelet (Lys). — *On aime nous ce soir* (M. J. J. et dim.).  
Kamassine. — A 8 h. 15, *l'Hôtel du Libre Échange*.  
Trianon-Lyrique. — Mardi, à 8 h. 15, *Rigoletto*.  
Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.  
Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINÉMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *Polaire dans Sourires*, *je la saurais* (Sketch). Vingt vedettes et attractions.  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 30 (nouvel horaire), *Ultima*, *l'Armée serbe à Salonique*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 12 h. 15, Marcadet 14-12.  
Cinéma des Nouveautés Ambert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle parodique.  
Omnia-Palace. — Les deux Marguerites ; Mourir pour vivre ; *Neuf heures*, *correspondant de guerre*.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle inégalable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — *Raid* ; *Mourir pour vivre* ; *Neuf heures*, *correspondant de guerre* ; *Théâtre-Journal*.

## COURS ET CONFÉRENCES

Aujourd'hui, à 17 heures, à l'Amphithéâtre de médecine du Collège de France, conférence de M. le docteur M. Mendelssohn sur : *L'Anatomie psychique d'après les données récentes de la physiologie expérimentale*.  
Aujourd'hui 19 juin, à 3 heures, M. Emile Millaud, président de la Société Enckmann-Charrier, fera une conférence à la Cité reconstruite, terrasse des Tulleries, sur la *Maison lyonnaise*.

## Communiqués

La Délégation canadienne économique, composée de MM. Allen, Campbell, Dupré, Hareway, Proulx, Wardlaw, Wood, H. Woods, accompagnée de M. Damour, député des Landes, a été reçue par le Touring Club de France en son hôtel de l'avenue de la Grande-Armée. Après les souhaits de bienvenue du conseil d'administration, M. Dupré, de Québec, vice-président de la délégation, a, en termes très émus, qu'on ne saurait trop louer, témoigné des sentiments de ses compatriotes pour leur ancienne patrie à laquelle ils demeurent tous si profondément attachés.

Du 20 au 22 juin aura lieu, dans les salons du Cercle de l'Union Artistique et Littéraire, 7, rue Volney, une vente de charité avec partie artistique, au profit du Comité de Coordination des Secours aux Soldats. On sait que cette œuvre, dont le siège est situé 17, rue Saint-Dominique, à Paris, est destinée à venir en aide aux troupes du front d'appareils de campagne à douches chaudes.

mis de mettre sur pied sa nouvelle campagne de haine.

Le corps agité de tremblements convulsifs, il parcourut, en bredouillant les mots, cette lettre que John Argirh lui avait adressée en réponse à un torchon suintant la fausseté qu'il lui avait fait parvenir deux jours auparavant.

Et, dans cette lettre d'Argirh, l'âme délicate, le cœur généreux de celui-ci se révélèrent magnifiquement :

Julius,

Tu veux me voir? Viens.

Tu me demandes de te ramener ma porte? Je ne te l'ai jamais fermée. Je n'ai aucun reproche à te faire. Je te plains seulement d'avoir tant tardé à te rapprocher d'un cœur qui l'appartenait tout entier, que tu n'as pas perdu tout à fait si tu reviens à lui loyalement et auquel tu as imposé la douleur que tu sais.

Viens quand tu voudras.

Ton ami,

JOHN ARGIRH.

Un hideux ricanement secoua le triste sire.

A pas lents, machonnant son cigare, son éternel zigzag de Hambourg, il vint jusqu'à la large baie de son cabinet, grande ouverte, s'accouda sur la barre d'appui en fer forgé et, comme pour mieux jouir du spectacle qui s'offrait à ses yeux, mit son long nez bordé d'écaïlle blonde derrière les verres duquel il darda son mauvais regard sur Argirh-City dont la silhouette aux cent hauts fourneaux se détachait harmonieusement mi-par-

## Faits divers

Les assassins de Phéoléra. — La police judiciaire a procédé à l'arrestation des assassins de Mme Pedrol, hôtelière, 23, rue des Vignoles, à Charonne.

Ce sont les nommés Alfred Demeulemeester, âgé de trente-cinq ans, sujet belge ; Albert Wanters, vingt et un ans, habitant tous deux dans un hôtel garni de la rue des Vignoles, et la femme Sylvie Demeulemeester, âgée de trente-six ans, qui demeurait chez la victime. Pris de peur à la vue du cadavre de leur victime, les assassins avaient pris la fuite sans avoir volé quoi que ce soit.

Aujourd'hui, M. Gilbert, juge d'instruction, interrogera les coupables, afin de déterminer le part de responsabilité qui incombe à chacun d'eux.

Drame conjugal. — Il y a quelque temps, une dame Frédéric, demeurant 158, rue de Charonne, abandonnant le domicile conjugal et allant résider à Montmartre. Hier soir, son mari, François Frédéric, âgé de vingt-neuf ans, tourneur, d'origine belge, l'ayant rencontrée en face du numéro 8 au boulevard des Bataillons, la frappa d'un coup de couteau entre les épaules.

Le meurtrier a été arrêté. La victime, dont l'état est très grave, est soignée à l'hôpital Beaujon.

Une octogénaire carbonisée. — Vers 3 heures 1/2, hier matin, le feu s'est déclaré dans un logement situé 150, rue de Charonne, au troisième étage, et occupé par Mme Anna Viguer, âgée de quatre-vingt ans.

En procédant à l'extinction du feu, les pompiers ont découvert, affreusement carbonisée, la cadavre de la locataire.

Les égarées. — A 8 heures, hier matin, quai du Louvre, Mme Denise Benitour, âgée de vingt-six ans, demeurant 7, rue Drouot, est tombée sur la chaussée en voulant monter dans un tramway en marche. La malheureuse a été happée par la balustrade et très grièvement blessée. Admise à l'hôpital de la Charité.

Boulevard Voltaire, en face du numéro 128, une employée de commerce, Mme Marie Comte, trente ans, demeurant 112, rue de la Roquette, a été renversée par une automobile. Transportée à l'hôpital Saint-Antoine.

La gérance : VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique de Paris (8, rue du Faubourg-Montmartre) pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections, si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tout compte en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observations et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, spermatozoïdite, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, impuissance, etc.).

La puissance efficace et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui ; sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée. Elle est absolument inoffensive et facilement applicable par le malade sans perte de temps.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, très sollicité, répond immédiatement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par ceux qui se présentent.

## CHAPITRE VI

## Le loup dans la bergerie

En quittant son père, Jean, au lieu de regagner le petit pavillon qui lui était réservé, courut à la remise où étaient garées les trois automobiles. Et sortit la plus puissante, se mit au volant et lança la machine en troisième vitesse sur la route nouvelle et bordée de hauts arbres qui conduisait à Argirh-City.

Une force plus puissante que la sienne le poussait vers cette cité prospère sur laquelle, lui aussi, plus d'une fois, avait laissé peser son regard un



SOULIERS, SWEATERS CYCLISTES 9.95  
RAQUETTES, BALLONS, CUIOTTE 9.95  
ELIMS PIERRE 10, Faubourg Montmartre  
162, Avenue Malakoff  
PARIS. — Tout à prix réduits. — Tarif gratis

AVOCAT-ENQUÊTES PRIVÉES. Cabinet RIVET, rue de Rivoli, 60. Archives 91-93. Se charge de tous procès en demande et défense devant tous tribunaux. Rédaction d'actes, successions, divorces et toutes démarches légales. Représentations devant commissions arbitrales sur les loyers, loquages, etc. Consultation tous les jours en par lettre, de 9 h. à 6 h.

La Bande molletière  
"THE PRATIC"  
moule le mollet. — En vente partout.

## CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Enlèvement des bagages à domicile au moment des gros départs pour la campagne et les bords de mer. — Comme les années précédentes, l'Administration des Chemins de fer de l'État a organisé, pour les voyageurs qui se rendent les plus nombreux départs pour la campagne et les bords de mer, un service exceptionnel d'enlèvement des bagages à domicile à prix très réduits : 0 fr. 10 par colis. L'enlèvement a lieu la veille du départ.

Ce service fonctionnera à l'occasion des départs des 29 et 30 juin, 1<sup>er</sup>, 11, 12, 13, 29, 30 et 31 juillet, 1<sup>er</sup>, 12, 13 et 31 août et 2 septembre 1916.

En raison des circonstances, les demandes seront acceptées seulement pour les dix premiers et les 12 et 13 août-décembre et dans la mesure où le service pourra être assuré effectivement en regard aux voitures disponibles.

Les voyageurs désirant faire enlever leurs bagages à domicile trouveront des formulaires spéciaux de demandes dans les bureaux de ville et les gares du réseau à Paris. Les demandes doivent être adressées au bureau spécial de l'enlèvement des bagages, 20, rue de Grammont, où se délivrent également des billets de toute nature.

## CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

Excursions en Touraine. — Desservie par de bons trains express qui en font une des régions les plus voisines de Paris, la Touraine, tant par la douceur de son climat et le charme de ses sites que par l'intérêt de ses nombreux et célèbres châteaux, se trouve tout indiquée pour des excursions faciles et agréables.

De Paris, deux lignes y donnent accès par Orléans ou par Vendôme.

Signalons spécialement aux touristes les villes et les châteaux de Blois, Chambord, Chenonceau, Amboise et Chinon, Tours et ses monuments, Loches, Chinon, Châteauneuf, La Ferté, Langeais, etc.

Relatives directes entre Paris-Quai d'Orsay et Muret, Le Lioran, Vie-sur-Cère, via Bort et Neussargues. — Afin de faciliter l'accès de la pittoresque région du Cantal, la Compagnie d'Orléans a établi un service direct rapide de toutes classes entre Paris-Quai d'Orsay et Muret, Le Lioran et Vie-sur-Cère via Bort et Neussargues.

Abon (à dater du 1<sup>er</sup> juin 1916) : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 14 h. 05, arrivée à Bort à 3 h. 05, à Neussargues à 3 h. 45, à Muret à 4 h. 30, au Lioran à 5 h. 20 et à Vie-sur-Cère à 6 h. 20.

Abon (à dater du 2 juin 1916) : Départ de Vie-sur-Cère à 14 h. 15, du Lioran à 15 h. 10, de Muret à 16 h. 30, de Neussargues à 17 heures, de Bort à 18 h. 15. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 25.

## POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux... 3 fr. 25  
Par poste, recommandé... 4 fr.  
Cartonnage léger, à nos bureaux... 1 fr. 75  
Par poste, recommandé... 3 fr. 30

peu lourd de l'été trop tôt las du fardeau de la vie.

Mais, au contraire de son père, ce n'était pas de la haine ou de l'envie que faisait naître en lui la vue de ce paradis du travail.

Une émotion presque bienfaisante le pénétrait à la vue de ces longues théories de bâtiments, d'ateliers, d'usines, de hauts fourneaux.

Et, plus d'une fois, il s'était surpris à penser à haute voix :

— Ceux-là sont heureux qui peuvent, le cœur léger, l'âme épanouie comme une fleur, contempler leur œuvre de travail. Quelle joie ce doit être pour Argirh quand, le soir venu, du haut de sa terrasse, il contemple sa ville, de pouvoir se dire : « Tout cela, c'est moi ; tout cela me doit la vie. Là où Dieu n'avait rien voulu faire sortir de terre, moi, j'ai créé de la vie ! »

Et lorsqu'il pensait ainsi, Jean éprouvait l'ardent besoin de se dépenser, de faire quelque chose, de créer de la vie à son tour.

Mais le moyen d'y parvenir ?

Sa volonté l'empêchait de faire le moindre effort dans ce but. Il était trop « fin de race » pour réagir tout seul. Il aurait fallu, pour qu'il méritât de vivre, au sens le plus élevé du mot, pour qu'il fit œuvre de ses dix doigts, qu'une force, à ses côtés, une force bienfaisante se révélât, lui imposât sa loi. Il aurait eu besoin d'avoir un but dans la vie, une raison d'exister, de travailler, de lutter.

(A suivre.)



## Le roi d'Espagne inspecte un établissement militaire à Tolède



Le roi Alphonse XIII vient d'assister aux exercices militaires des élèves officiers de l'Ecole Militaire de Tolède. Cette revue royale a eu lieu à Ballesteros, près de Tolède. Le souverain a, en outre, profité de sa visite pour examiner avec grand intérêt les tranchées construites par les élèves de l'Ecole d'infanterie, selon les derniers principes de la guerre moderne.